

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



UNE SYNTHÈSE DE LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE: CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR COMPRENDRE LEURS RAISONNEMENTS STRATÉGIQUES

LtCol L.P. Lacombe

JCSP 43

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2017.

PCEMI 43

**Maîtrise en études de la
défense**

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2017.

**UNE SYNTHÈSE DE LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE: CE QU'IL
FAUT SAVOIR POUR COMPRENDRE LEURS RAISONNEMENTS
STRATÉGIQUES**

LtCol L.P. Lacombe

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 18684

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 18684

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	ii
Sommaire	iii
Introduction	1
Chapitres	
1. La culture stratégique, cadre conceptuel et pertinence	5
1.1. Le concept de culture stratégique – survol théorique	5
1.2. Le concept de culture stratégique adopté dans cet essai	12
1.3. Le concept de culture stratégique, une approche pertinente pour le cas russe	14
1.4. Méthodologie, une synthèse de la culture stratégique	16
2. Les éléments constitutifs – les sources de la culture stratégique russe	18
2.1. <i>Samobytnos</i> , l'unicité identitaire russe	19
2.2. <i>Velikaya derzhava</i> , l'obsession du statut de grande puissance	27
2.3. <i>Ougroza et opasnost</i> , les menaces et dangers perçus par la Russie	39
2.4. <i>Slav'sya, Otechestvo nashe svobodnoye!</i> Le patriotisme russe	59
2.5. Conclusion sur les éléments constitutifs de la culture stratégique	65
3. Les traits fondamentaux de la culture stratégique russe	67
3.1. Deux <i>traits fondamentaux</i> de la culture stratégique russe	69
3.2. Sommaire et conclusion sur les traits de la culture stratégique russe	74
Conclusion	75
Bibliographie	79

SOMMAIRE

Cet essai constitue une synthèse de la culture stratégique russe. Celui-ci explique tout d'abord le concept de culture stratégique en insistant sur l'importance des facteurs intangibles tels que les idées, les habitudes, les valeurs, les traditions et autres éléments culturels, dans les raisonnements sur les enjeux stratégiques. Il souligne que la conjoncture actuelle de la Russie, qui se caractérise par une redéfinition identitaire, rend le concept de culture stratégique particulièrement pertinent à l'étude de sa stratégie. Cet essai démontre ensuite que la culture stratégique russe est façonnée par leur identité unique à la fois orthodoxe et eurasiennne, par le statut de grande puissance qu'ils portent à leur pays, par leur perception que la Russie est une citadelle assiégée menacée par l'extérieur, et finalement par leur profond patriotisme. Il met également en relief certains *traits* décrivant leurs principales prédispositions stratégiques causées par ces perceptions, notamment leur propension à utiliser les moyens militaires ainsi que leur détermination à dominer ce qu'ils considèrent comme étant leur *étranger proche*. Les principales déductions pertinentes aux Occidentaux sont que ces derniers ne doivent pas assumer que les Russes raisonnent les questions stratégiques selon la même logique qu'eux, que Moscou est sujette à répondre militairement à des menaces d'autres ordres et que les mesures coercitives à l'égard de la Russie risquent d'être contre-productives.

INTRODUCTION

« Ainsi il est dit que celui qui connaît son ennemi et se connaît lui-même ne sera pas mis en danger dans cent engagements. Celui qui ne connaît pas son ennemi, mais se connaît lui-même sera parfois victorieux mais subira parfois la défaite. Celui qui ne connaît ni son ennemi, ni ne se connaît lui-même sera invariablement défait à chaque engagement. »

Sun-Tzu, *L'art de la guerre*.

Suite au démembrement de l'URSS en 1991, nombreux ont été ceux qui ont célébré la victoire finale des démocraties libérales sur le communisme. « L'empire du mal », expression utilisée par le président Reagan en référence à l'Union soviétique, était finalement vaincu. La crise économique qui prévalait en Russie et sa dépendance envers l'Occident pour son redressement économique semblait indiquer que l'avenir de ce pays passerait par le développement d'une démocratie libérale et par son intégration au système économique occidental caractérisé par le compromis de Washington et les institutions de Bretton-Woods. Sur le plan de la puissance militaire, la Russie ne pouvait se permettre de conserver l'imposant appareil militaire de l'URSS qui avait en partie causé sa ruine économique, mais elle était tout de même demeurée une puissance nucléaire de premier plan. Il semblait bien que la période de confrontation perpétuelle entre l'Est et l'Ouest était chose du passé. Une nouvelle ère de coopération était annoncée.

L'atmosphère de réjouissance s'est cependant peu à peu viciée à compter du milieu des années 1990. La liste des points de discorde est longue mais soulignons que la campagne de bombardement de l'OTAN durant l'intervention au Kosovo, l'expansion de l'OTAN vers l'Est et la guerre de Géorgie ont été des exemples d'oppositions antagonisant progressivement la Russie et empoisonnant ses relations avec l'Occident. La lune de miel entre Moscou et les démocraties libérales occidentales aura été de courte durée. Tel un sphinx renaissant de ses cendres, la Russie

est parvenue à accomplir une véritable remontée en puissance au cours des années 2000. Elle se réaffirme sur la scène internationale et entend se présenter à nouveau comme un joueur majeur qui n'acceptera pas le dictat de l'Ouest. La perspective d'une Russie neutralisée et/ou entièrement intégrée dans le système occidental semble s'estomper.

Aujourd'hui, les indicateurs de tension et d'hostilité entre la Russie et l'Occident abondent. Suite à l'annexion de la Crimée, au conflit en Ukraine et à l'incapacité de réconcilier les positions russes et américaines sur la guerre en Syrie, force est de constater qu'un important fossé s'est à nouveau creusé entre les positions russes et occidentales comme si certains éléments plus subtils faisaient obstacle au rapprochement entre les deux camps. Les récentes démonstrations de force de la Russie de Vladimir Poutine préoccupe, voire inquiète l'Occident, et la dégradation des relations fait miroiter le spectre d'un retour à une certaine guerre froide. Nombreux sont ceux qui tentent d'expliquer ce que veut Poutine et où va la Russie. Ces préoccupations remettent la question stratégique russe à l'ordre du jour des relations internationales.

Selon le point de vue le plus souvent adopté en Occident, la politique étrangère Russe est décrite comme étant agressive, contre-productive, dépassée et essentiellement le fruit d'un régime autoritaire dont la légitimité est douteuse. Le problème est que cette perspective, en plus d'être réductrice, ne saurait suffire à expliquer les visés stratégiques russes. La Russie demeure essentiellement méconnue de l'Occident et non sans raisons puisqu'elle est non seulement géographiquement mais surtout culturellement éloignée de nous, Nord-Américains.

Que cela nous plaise ou non, les relations stratégiques avec Moscou sont un dossier de première importance pour le maintien de la sécurité et de la stabilité internationale. À ce titre, il

est primordial de passer outre les perspectives simplificatrices pour pleinement comprendre cette Russie dans toute sa complexité. Aussi, faut-il admettre que pour réellement comprendre un pays et sa politique étrangère, il convient de saisir la logique des éléments intangibles qui sous-tendent sa culture stratégique. Dans le cas de la Russie, comprendre ce pays nécessite également d'objectivement revisiter certaines perceptions biaisées et certains fantasmes entretenus à son égard en gardant en tête qu'il peut toujours exister un autre point de vue, en l'occurrence celui des Russes. Une meilleure compréhension de la culture stratégique russe, de ses fondements et de ses conséquences, qui nous inviterait à revisiter certaines idées préconçues, permettrait de mieux nous positionner pour paver la voie vers de meilleures relations.

Cet essai visera à démontrer que la culture stratégique russe est façonnée par leur identité unique à la fois orthodoxe et eurasienne, par le statut de grande puissance qu'ils portent à leur pays, par leur perception que la Russie est une citadelle assiégée menacée par l'extérieur, et finalement par leur profond patriotisme; il visera également à mettre en relief certains *traits* décrivant leurs principales prédispositions stratégiques causées par ces perceptions, notamment leur propension à utiliser les moyens militaires ainsi que leur détermination à dominer ce qu'ils considèrent comme étant leur *étranger proche*.

La démonstration de cette thèse sera articulée autour de trois grandes parties. La première d'entre elles visera à établir le cadre conceptuel en situant le concept de culture stratégique dans le champ théorique des études internationales et en démontrant l'utilité de cette approche pour comprendre la stratégie russe actuelle. La deuxième partie, sera consacrée à déterminer quelles sont les sources de leur culture stratégique. Il s'agira notamment d'examiner la façon selon laquelle les particularités identitaires, culturelles et idéationnelles des Russes les prédisposent à adopter certains raisonnements stratégiques bien particuliers. Un effort particulier sera fait afin

de présenter la perspective russe, soit la façon dont ils se perçoivent et les perceptions qu'ils entretiennent quant à leur extérieur. Enfin, la troisième partie présentera une synthèse de certains *traits* fondamentaux, qui sont caractéristiques de la culture stratégique russe et suggérera certaines recommandations quant aux relations stratégiques russo-occidentales.

L'objectif de cet essai n'est pas de dépeindre la Russie sous un visage sympathique ou hostile mais plutôt de jeter un regard objectif sur sa culture stratégique de façon à mieux la comprendre et à permettre des relations mieux avisées sur le plan stratégique. Cette approche peut sembler candide mais il n'en demeure pas moins que toute relation productive et durable passe par la compréhension de l'autre. Il est tout de même important de souligner une limite inhérente à une telle entreprise. L'étude des contributions identitaires et des perceptions du peuple russe de la part d'un non-russe sera nécessairement incomplète et possiblement distordue puisque de réellement saisir et relativiser les subtilités des questions culturelles et identitaires russes nécessiterait plus que la simple étude de quelques documents traduits et d'ouvrages d'auteurs occidentaux.

CHAPITRE 1.

LA CULTURE STRATÉGIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET PERTINENCE

Le présent essai s'inscrit dans le champ des études stratégiques et gravite notamment autour de la notion de culture stratégique qu'il convient de définir ici avant d'aborder l'objet central de cette étude. Dans un premier temps, un bref survol de la théorie entourant le concept de culture stratégique sera présenté en mettant en relief certains thèmes qui auront une importance particulière dans la présente recherche. Suivant ce survol, la définition précise du concept tel qu'utilisé ici sera présentée. Les spécificités de la Russie, qui rendent spécialement pertinente l'utilisation du concept de culture stratégique pour en étudier la stratégie, seront ensuite soulignées. Cette première partie sera conclue par la description de la méthodologie utilisée dans la présente étude pour déterminer les traits fondamentaux de la culture stratégique russe, l'objet principal de cette étude.

1.1. Le concept de culture stratégique – survol théorique

Ce survol théorique comprendra une brève contextualisation des origines du concept de culture stratégique, approfondira la notion de culture et décrira de façon détaillée le concept tel que compris par les experts.

1.1.1 Origine du concept de culture stratégique

Les études stratégiques constituent un sous-champ des études internationales et conséquemment, les paradigmes des relations internationales privilégiés orientent donc les

perspectives selon lesquelles les études stratégiques sont abordées¹. Les études stratégiques ont longtemps été dominées par les paradigmes du réalisme. Elles privilégiaient alors l'examen des déterminants matériels tels que : l'accès aux ressources économiques, les contraintes physiques de la géographie et la puissance militaire matérielle². Cette prédisposition théorique, leur a valu de nombreuses critiques et, notamment, celle de s'être restreintes à une approche trop étroite et trop alignée sur les paradigmes réalistes³. Les analyses stratégiques conduites selon ces paramètres souffraient également de leur incapacité d'expliquer certains choix stratégiques qui étaient perçus comme incohérents ou irrationnels selon les déterminants réalistes. De toute évidence, d'autres forces, inconsiderées par l'approche traditionnelle, semblaient agir. Selon Stéphane Roussel, expert en études stratégiques, « La formulation du concept de « culture stratégique » compte parmi les tentatives de rompre avec cette [approche traditionnelle]. »⁴ Le concept de culture stratégique permet donc d'étudier les questions stratégiques en profondeur, au-delà des limites de la dimension réaliste.

1.1.2. Le concept de culture stratégique, présentation sommaire

Le concept de culture stratégique stipule que : « les idées (symboles, métaphores, analogies, interprétations de l'histoire, langage, valeurs et autres) sont aussi des variables

¹ Éric Ouellet, Pierre Pahlavi, et Miloud Chennoufi. *Les études stratégiques au XXIe siècle*, (Outremont: Athéna, 2013), p. 8.

² Stéphane Roussel, «La recherche sur la culture stratégique: quelques pistes de réflexion.», *Diplomatie*, n° 29 (novembre - décembre 2007), p. 23 – 25.

³ Charles-Philippe David. «Introduction : la crise des études stratégiques.» *Études internationales*, Vol 20, n° 3 (1989), p. 503-515, <http://id.erudit.org/iderudit/702535ar>.

⁴ Stéphane Roussel, «La recherche sur la culture stratégique: quelques pistes de réflexion.», *Diplomatie*, n° 29 (novembre - décembre 2007), p. 23.

importantes lorsqu'il s'agit de comprendre les décisions ayant trait à l'usage de la force. »⁵

Selon ce concept, les stratégies mises en œuvre par des décideurs politiques ne sont pas exclusivement le produit de considérations rationnelles basées sur des critères matériels mais elles sont aussi le fruit de décisions prises par « des êtres conditionnés par le milieu culturel, historique et social dans lequel ils évoluent. »⁶ Ce concept suggère donc que différentes communautés stratégiques sont susceptibles de raisonner et de se comporter différemment sur le plan stratégique dépendamment de leur culture, de leur histoire et de leur identité. Le polémologue américain Colin Gray vulgarise ainsi le concept de culture stratégique en utilisant justement l'exemple de la Russie : « Lorsque l'on réfère à la culture stratégique russe, par exemple, ce que nous affirmons c'est qu'il y a une « façon russe » de penser la menace ou l'usage de la force et d'agir sur le plan stratégique. »⁷

1.1.3. La culture stratégique, un concept lié au constructivisme et aux facteurs intangibles

La notion de culture stratégique renvoie donc à la théorie constructiviste qui se caractérise notamment par un focus sur les variables identitaires, les paramètres intangibles des relations internationales et qui favorise l'évitement des biais ethnocentriques souvent possibles dans les déductions. Le constructivisme accorde une existence propre et déterminante aux normes, aux identités, aux systèmes de valeurs et aux facteurs culturels dans les relations internationales, et permet « une compréhension subtile de la politique mondiale »⁸. Le concept de culture stratégique, à l'instar du constructivisme, rejette la conception ethnocentrique qu'il existe

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Colin S. Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. » (Prepared for: Defense Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, National Institute for Public Policy, 2006), p. 7.

⁸ Ouellet, Pahlavi, et Chennoufi. *Les études stratégiques au XXIe siècle*, p. 10.

une rationalité universelle. Cette approche nécessite donc de considérer les facteurs déterminants selon les perceptions qu'en ont les acteurs⁹. Selon l'approche constructiviste, les perceptions des acteurs sont issues de l'interprétation des faits à travers leurs filtres cognitifs (les normes, valeurs et traits identitaires et culturels). Pour illustrer l'importance des filtres cognitifs sur les perceptions, Gray poursuit son exemple avec la Russie : « La « façon [de penser] russe » est le produit distinctif de l'histoire et de la géographie de la Russie, tel qu'interprété comme lignes directrices par les Russes¹⁰. » Une prise de distance vis-à-vis d'une conception ethnocentrique est donc requise pour aborder le concept de culture stratégique et oblige d'accepter que différentes interprétations d'une même situation stratégique peuvent exister auprès de différentes sociétés.

En relation avec le concept de puissance, l'approche constructiviste permet de considérer les moyens de puissances intangibles, qui lui sont compatibles, comme facteurs contributifs aux décisions stratégiques. Les moyens de puissances intangibles comprennent : l'efficacité collective des forces militaires, la résilience du peuple dans la souffrance, le patriotisme, le niveau de moral national et la qualité de la diplomatie et du gouvernement¹¹. Certains de ces moyens de puissance intangibles sont dotés d'une forte dimension identitaire et constituent donc des facteurs pertinents pour l'approche constructiviste ou le concept de culture stratégique. En outre, les perceptions de puissances au sein d'une société peuvent être tout aussi déterminantes que la puissance réelle dont dispose un état dans les choix stratégiques. Les facteurs de puissance non tangibles seront donc considérés dans cette étude de la culture stratégique de la Russie.

⁹ Thomas Lindemann. «L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales», *Les études stratégiques au XXIe siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, (Outremont: Athéna, 2013), p. 66.

¹⁰ Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. », p. 7. (traduction libre)

¹¹ Dario Battistella, «Le concept de puissance.», *Les études stratégiques au XXIe siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, 103. Outremont: Athéna, 2013, p. 136.

1.1.4. La culture et l'identité, des notions complexes aux multiples facettes

Certaines particularités de la notion de culture sont importantes à illustrer pour expliquer l'approche prise pour étudier la culture stratégique russe. Il faut d'emblée souligner que tous les individus, groupes et organisations sont assujettis à des influences culturelles qui forment leurs façons de penser¹². Il peut exister à la fois une culture publique, et des sous-cultures, nationales, stratégiques ou organisationnelles qui peuvent toutes agir sur la culture stratégique d'un état¹³. Par ailleurs, la culture est un concept relativement stable au fil du temps mais qui n'est pas pour autant statique¹⁴. Bien que la culture évolue graduellement au fil des expériences des sociétés elle peut occasionnellement subir des transformations rapides suivant un choc social traumatisant¹⁵. Il faut également s'intéresser à la réciprocity entre l'identité d'un peuple et les narratifs des élites. Selon les constructivistes, les identités sont non seulement le produit de processus historique reflétées par les discours dominant sociaux, mais peuvent également être dans une certaine mesure le résultat d'un façonnage accompli par les discours des élites¹⁶. Il faut donc être attentif aux narratifs pour observer les grands traits identitaires mais également pour percevoir de quelle façon les élites tentent de façonner les identités. Finalement pour qu'une variable culturelle identitaire puisse être considérée, elle doit évidemment être plus profonde qu'une simple politique ou mode passagère; elle doit être profondément ancrée dans le groupe.

¹² Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. », p. 8.

¹³ Ibid., p. 10.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Stephen M. Walt, «International relations: One world, many theories», *Foreign Policy*, Issue 110, (spring 1998), p. 29-39, <http://www.jstor.org/stable/1149275>.

1.1.5 La culture stratégique, un spectre de définitions et de niveaux d'analyse

Outre la l'explication générale exposée au début de cette partie, il existe de multiples déclinaisons de définition du concept de culture stratégique. Une des premières définitions du concept de culture stratégique est attribuable à Jack Snyder qui la définissait comme suit :

La culture stratégique peut être définie comme la somme totale des idées, réponses émotionnelles conditionnées, modèles de comportements habituels que les membres d'une communauté stratégique nationale ont acquis soit par l'instruction ou par imitation et partage entre eux en relation avec la stratégie [...].¹⁷

D'autres comme Yitzhak Klein ont défini la culture stratégique plus étroitement comme étant : « la somme des attitudes et des croyances entretenues à l'intérieur d'une institution militaire concernant les objectifs politiques d'une guerre ainsi que les stratégies et méthodes opérationnelles les plus efficaces pour atteindre ces objectifs »¹⁸. Ken Booth offre quant à lui une vision plus large de la culture stratégiques en la définissant comme : « les traditions, valeurs, attitudes, modèles de comportement, habitudes, symboles, accomplissements ainsi que les façons particulières de s'adapter à l'environnement et de résoudre les problèmes en ce qui a trait à l'usage de la force d'une nation »¹⁹. Ces exemples illustrent l'existence d'un certain spectre de définition du concept de culture stratégique.

En plus des différentes définitions, les récents travaux sur la culture stratégique ont révélé que plusieurs niveaux d'analyse pouvaient être considérés²⁰. Gray propose que la culture stratégique a longtemps été un « concept parapluie » mais qu'il faudrait la segmenter en : la

¹⁷ Jack Snyder, « The soviet strategic culture: Implication for nuclear options. », (Santa Monica: Rand R-2154-AF, 1977), p. 8. (traduction libre)

¹⁸ Yitzhak Klein. «A theory of strategic culture.», *Comparative Strategy*, Vol. 10, Issue 1, (1991), p. 5. (traduction libre)

¹⁹ Ken Booth, «The Concept of Strategic Culture Affirmed.» *Strategic power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen, (New York: St-Martin's Press, 1990), p. 121. (traduction libre)

²⁰ John Glenn, Darryl Howlett et Stuart Poore, *Neorealism Versus Strategic Culture*, (Burlington: Ashgate Publishing Limited, 2004), p. 10.

culture publique, la culture stratégique et la culture organisationnelle²¹. David Jones, quant à lui, propose une structure en trois niveaux soit : un niveau macro-environnemental, un niveau sociétal et un niveau micro²². Ce qu'il faut donc retenir est que la culture stratégique peut être étudiée en considérant différents niveaux mais qu'il n'existe pas vraiment de consensus à ce sujet.

Le concept de la culture stratégique est non seulement constitué par un spectre *horizontal*, composé des types de déterminants qui lui sont acceptés (histoire, géographie, identité, etc); mais également par un spectre *vertical* qui se rapporte au niveau (ethnoculturel, société, élite politique, élite militaire, etc.) que l'on choisit de considérer.

1.2. Le concept de culture stratégique adopté dans cet essai

1.2.1. Définitions des concepts clés

Trois concepts importants à cette étude se doivent d'être clairement définis, soit : la *culture stratégique*, les *traits de la culture stratégique* et les *éléments constitutifs de la culture stratégique*.

Définition de la culture stratégique. La définition de la culture stratégique adoptée dans cet essai sera fortement inspirée de celle de Booth²³. La culture stratégique sera donc définie comme : *La somme totale des éléments constitutifs reliés aux idées, traditions, valeurs, attitudes, modèles de comportement, habitudes, symboles, accomplissements marquants, qui conditionnent*

²¹ Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. », p. 10.

²² Jones, «Soviet Strategic Culture.», *Strategic Power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen, (New York: St. Martin's Press, 1990), p. 35.

²³ Booth, «The Concept of Strategic Culture Affirmed.» *Strategic power USA/USSR* , p. 121.

leur vision du monde, la conception de leurs intérêts, leurs préférences, et leur comportement stratégique. De façon vulgarisée, la somme de tout ce prédispose « les Russes à agir comme des Russes ».

Les traits de la culture stratégique. Les traits de la culture stratégique sont donc les « caractéristiques » de la culture stratégique, il s'agit spécifiquement des raisonnements ou des comportements prédisposés par cette dernière. En termes concrets: les raisonnements ou comportements auxquels les Russes « sont prédisposés justement parce qu'ils sont des Russes ».

Les éléments constitutifs de la culture stratégique. Les éléments constitutifs de la culture stratégique sont donc les variables causales, en quelque sorte les « sources », de la culture stratégique russe. Concrètement, ce sont les particularités identitaires, culturelles, idéationnelles, etc., considérées individuellement, qui font en sorte que « les Russes raisonnent ou se comportent comme des Russes ».

La relation entre les *éléments constitutifs*, et les traits de la culture stratégique peut se résumer comme suit. Les *éléments constitutifs* sont à la base du concept de culture stratégique. Ils sont les idées qui causent certaines prédispositions à agir ou à raisonner de façon particulière sur le plan stratégique. Ces prédispositions sont ce que l'on nomme les *traits* de la culture stratégique et, l'ensemble de ces *traits*, constitue la culture stratégique d'un pays.

1.2.2. Description des niveaux d'analyse

Sur le plan des niveaux d'analyse considérés, cette étude examinera les contributions de trois niveaux pertinents inspirés de la définition de David Jones²⁴: *macro-environnemental, sociétal et organisationnel*. Le niveau *macro-environnemental* considérera principalement les facteurs à connotations historiques, ethnoculturels et géographiques (dans la mesure où ces facteurs ont acquis une dimension identitaire ou culturelle). Le niveau *sociétal* considérera principalement les facteurs actuels à connotation socio-économiques et politiques. Au niveau *organisationnel*, on s'intéressera principalement aux sous-cultures des groupes, organisations et institutions influentes dans les enjeux stratégiques.

1.2.3. La culture stratégique, une portion de la connaissance totale

Cette étude épousera l'opinion de Gray à l'effet que le concept de cultures stratégiques ne saurait tout expliquer à lui seul.²⁵ Bien que la compréhension de la culture stratégique russe soit nécessaire pour comprendre leurs raisonnements stratégiques, cette étude n'est pas répugnante des approches réalistes basées sur des déterminants matériels qui ont également leur importance dans une approche holistique. Le concept de culture stratégique est donc vu comme une approche nécessaire sans prétendre être exclusive ni suffisante à elle seule.

²⁴ Jones. «Soviet Strategic Culture.», *Strategic Power USA/USSR*, p. 35.

²⁵ Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. », p. 13

1.3. Le concept de culture stratégique, une approche pertinente pour le cas russe

Comme mentionné précédemment, les individus, mais aussi les institutions et les mécanismes de gouvernance sont influencés par la culture et cela implique que les considérations des variables de cet ordre sont d'importances vitales dans les études stratégiques²⁶. Au-delà de cette affirmation générale, trois raisons justifient que l'utilisation du concept de culture stratégique soit particulièrement pertinente au contexte de la Russie.

Premièrement, et comme l'a soutenu le docteur Irvin Studin, la Russie d'aujourd'hui est un état jeune mais est néanmoins tributaire d'une profonde culture et elle s'affaire actuellement à définir son identité et sa légitimité internationale²⁷. Hélène Carrère d'Encausse lui fait écho en affirmant que la Russie est actuellement en quête de son identité et que dans le cadre de ce processus les Russes vont considérer leur histoire²⁸. La Russie d'aujourd'hui est ainsi habitée par une vieille âme historique enfermée dans un nouvel écrin étatique dont les grandes orientations stratégiques prendront forme à mesure qu'elle fera sa place au sein de la communauté internationale. Dans ces conditions, la profonde culture dont est tributaire le peuple russe peut constituer une source d'explication très utile pour comprendre les raisonnements stratégiques russes. Cette perspective rend le concept de culture stratégique spécialement pertinent.

Deuxièmement, l'utilisation du concept de culture stratégique aide à éviter le biais ethnocentrique qui a longtemps été un problème des études stratégiques. La Russie est

²⁶ Ibid., p. 21.

²⁷ Irvin Studin. «On Russia.» (Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, On, 3 octobre 2016), avec autorisation du conférencier.

²⁸ Carrère d'Encausse, Hélène. Propos recueillis par Pascal Boniface, «La Russie en quête d'identité » extrait de *Revue internationale et stratégique*, n° 100 (2015/4), p. 55-62.

particulièrement sujette au biais ethnocentrique parce qu'elle a été traditionnellement catégorisée comme un ennemi de l'Occident. La rivalité anglo-russe, qui dure depuis le XIX^e siècle, et aura culminé durant la guerre froide en témoigne. L'isolement physique et culturel causé par l'hyper continentalité de la Russie et son héritage orthodoxe ne fait qu'accentuer le risque d'un biais ethnocentrique. Ces deux facteurs stimulent certains fantasmes à l'égard de la Russie qui peuvent nuire à l'étude de leur stratégie. Le concept de culture stratégique contribue à éviter le biais ethnocentrique en considérant la perspective des Russes.

Troisièmement, le concept de culture stratégique permet de considérer les dimensions intangibles de la puissance de la Russie qui pourraient autrement nous échapper. L'ignorance de ces facteurs de puissances intangibles risquerait de fausser l'appréciation des occidentaux par rapport à la puissance réelle de la Russie et mener à des décisions stratégiques mal avisées à leur égard.

1.4. Méthodologie, une synthèse de la culture stratégique

La littérature fait état des difficultés rencontrées dans les tentatives d'élaborer une méthodologie pour directement lier l'influence de la culture stratégique aux dénouements stratégiques²⁹. Ces problèmes surviennent surtout lorsque l'on souhaite accorder aux variables culturelles un statut déterminant quant à leur contribution aux décisions stratégiques. La démonstration que les variables culturelles sont déterminantes en soit ne sera pas nécessaire dans notre étude, mais il sera admis qu'elles contribuent à former certains traits fondamentaux de la

²⁹ Stuart, Poore, «Strategic Culture », *Neorealism Versus Strategic Culture*, de John Glenn, Darryl Howlett et Stuart Poore, (Burlington: Ashgate Publishing Limited, 2004), p. 62.

culture stratégique et qu'il existe donc une certaine forme de « détermination » entre l'identité stratégique et l'action stratégique.

Différentes approches peuvent permettre l'étude de la culture stratégique d'un pays. L'approche privilégiée dans cette étude se veut une *synthèse* de la culture stratégique russe à partir de ses *éléments constitutifs*, c'est-à-dire à partir de ses causes culturelles ou identitaires, tel que précédemment défini. Seront présentés dans un premier temps certains de ces *éléments constitutifs* de leur culture stratégique provenant des trois niveaux d'analyse considérés. Outre les éléments du niveau *organisationnel*, fréquemment considérés dans les études portant sur la culture stratégique, une grande importance sera accordée aux éléments de niveau macro-environnemental et sociétal. De cette façon, l'étude tentera de s'adapter au contexte de « reconstruction identitaire » que vivent les Russes depuis la fin de la période soviétique³⁰.

Dans un deuxième temps, une synthèse de certains *traits fondamentaux* sera faite en utilisant les *éléments constitutifs* préalablement démontrés. Spécifiquement, il sera question de proposer que, les conséquences logiques de certains *éléments constitutifs* sont de prédisposer les Russes à raisonner ou à agir de façon particulières sur le plan stratégique. Ces prédispositions constitueront ainsi les *traits fondamentaux*, soit les caractéristiques, de leur culture stratégique. Cette *synthèse* sera également appuyée par des exemples qui tendront à confirmer que les Russes sont effectivement prédisposés à agir ou à raisonner fidèlement à ces dits *traits fondamentaux*.

³⁰ Carrère d'Encausse, «La Russie en quête d'identité », *Revue internationale et stratégique*; Koustova, Emilia. «La Russie en quête d'une histoire nationale.» *Revue internationale et stratégique*, n° 92 (2013/4), p. 65-73.

CHAPITRE 2. **LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS : LES SOURCES DE LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE**

Comprendre la culture stratégique d'un pays requiert de fouiller son histoire, sa culture et la façon dont son peuple se définit sur le plan identitaire pour y en extraire les facteurs qui sont sujets à avoir une détermination sur ses raisonnements et agissements stratégiques, ceux que l'on nomme les *éléments constitutifs*. Il est également nécessaire d'être attentif aux discours prévalant ainsi qu'aux idées en vogue dans sa société actuelle pour y détecter d'éventuels *éléments constitutifs* de nature sociétale. Il est finalement pertinent de s'attarder aux idées et habitudes dominantes des organisations proches du pouvoir puisqu'elles aussi risquent d'influencer les comportements stratégiques. En somme, décoder la culture stratégique russe oblige de comprendre en profondeur son peuple, sa société actuelle et les organisations stratégiquement pertinentes.

L'examen de l'histoire de la Russie, de sa société actuelle ainsi que des organisations proches du pouvoir indiquent que certains *éléments constitutifs* sont bel et bien sujets à exercer une détermination sur sa culture stratégique. Ces *éléments constitutifs* seront regroupés selon quatre grands thèmes, soit: *l'unicité identitaire russe; l'obsession du statut de grande puissance; les perceptions de menaces extérieures; et le patriotisme*. Chacun de ces thèmes sera analysé, selon les cas, à travers les trois niveaux d'analyse propres aux *éléments constitutifs* c'est-à-dire les niveaux *macro-environnemental, sociétal et organisationnel*.

2.1. *Samobytnos*, l'unicité identitaire russe

L'unicité de l'identité russe, ce qu'ils appellent *samobytnos*, est le premier thème abordé et qui regroupe certains *éléments constitutifs* de leur culture stratégique. Il existe une perception historique et toujours présente dans la société russe actuelle voulant que ce peuple soit bien distinct sur le plan identitaire. Cette perception d'identité distincte leur permet notamment de légitimer des raisonnements « propres aux russes » et un agenda stratégique distinct. Il est nécessaire de comprendre cette perception de distinction identitaire, qui caractérise le peuple russe, puisque celle-ci est un élément fondamental à la cohérence de leur culture stratégique.

Les éléments constitutifs regroupés sous ce thème appartenant au niveau macro-environnemental sont *l'héritage orthodoxe* et *l'influence identitaire eurasienne*; tandis qu'au niveau sociétal on abordera la *redéfinition identitaire russe* actuellement en œuvre en Russie.

2.1.1. Éléments constitutifs de niveau macro-environnemental

L'héritage orthodoxe. Les Russes se sont convertis au christianisme vers l'an 988, soit à l'époque Russie kiévienne et bien avant l'émergence de la Russie moscovite³¹. Puisque d'origine byzantine plutôt que de romaine, celui-ci prendra, suite au schisme de 1054, la forme du christianisme orthodoxe. Cette distinction aura une importance significative sur le plan identitaire puisqu'elle contribuera à l'isolement culturel de la Russie du reste de l'Europe, largement catholique romaine et tributaire de l'héritage latin³². Après la chute de Constantinople,

³¹ Nicholas V. Riasanovsky, *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, trad. André Bérélowitch (Paris: Éditions Robert Laffont, 1994), p. 44.

tombée aux mains des Turcs musulmans en 1453, la Russie moscovite deviendra au XV^e siècle, le siège de la chrétienté orthodoxe. Moscou se prétendra alors la « Troisième Rome », point de départ d'un « messianisme Russe », doctrine légitimant la poursuite d'objectifs géopolitiques au nom de la protection du « vrai » christianisme³³. L'histoire témoigne de l'importance de cet élément identitaire dans la survie de l'État, puisque, plus que tout autre facteur, ce fut ce rattachement à l'identité orthodoxe qui rassembla les Russes et sauva le pays des invasions suédoises et polonaises durant le « temps de troubles » entre 1610 et 1612³⁴.

Selon Pascal Marchand, « la religion orthodoxe a joué un rôle essentiel dans la formation de la culture et de la société russe. »³⁵ Riasanovsky, historien spécialiste de la Russie, affirme de son côté que la conversion au christianisme de Byzance « [...] eut une portée décisive, dépassant, et de loin, les raisons politiques et culturelles qui l'expliquent à ce moment-là. »³⁶ D'une perspective historique, l'importance de l'identité orthodoxe est indéniable pour la Russie puisqu'elle est liée à certains moments charnières de son histoire. Cette identité orthodoxe et les valeurs généralement conservatrices qui y sont associées sont donc sujettes à constituer un filtre identitaire pouvant mener les Russes à interpréter les questions stratégiques distinctement. Elle pourrait également prédisposer les Russes à avoir des affinités stratégiques avec les autres nations orthodoxes. De par sa contribution à une évolution identitaire et culturelle distincte de l'Europe occidentale, l'identité chrétienne orthodoxe est donc un *élément constitutif* de niveau *macro-environnemental* pertinent à la culture stratégique russe.

L'influence identitaire eurasiennne. La distinction identitaire eurasiennne tient au fait que les Russes ne sauraient être considérés exclusivement Européens, ni être simplement considérés

³² Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p.46.

³³ Hélène Carrère d'Encausse, *La Russie inachevée*, (Paris: Fayard, 2000), p. 75.

³⁴ Carrère d'Encausse, *La Russie inachevée*, p. 98.

³⁵ Pascal Marchand, *Atlas géopolitique de la Russie*. (Paris: Éditions Autrement, 2012), p. 32.

³⁶ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 44.

comme un peuple de l'Asie. Le lien culturel que la Russie entretenait avec Byzance fut le premier élément qui donna à la Russie un caractère identitaire distinct du reste de l'Europe et du reste de l'Asie. Tandis que l'Europe occidentale bénéficiait de l'influence culturelle latine, la Russie hérita quant à elle de la culture byzantine ce qui lui octroya un patrimoine culturel distinct. Le symbolisme tel que l'emblématique aigle bicéphale ou l'architecture d'inspiration byzantine évidente dans la cathédrale St-Basile de Moscou illustrent l'apport culturel de Byzance. L'occupation mongole, qui débuta en 1237 et dura deux siècles et demi, forgea de façon encore plus importante le caractère distinctivement eurasienn de l'identité russe. Cette période apporta à la Russie destructions, dévastations et tueries³⁷. L'occupation mongole accentua l'isolement économique et culturel de la Russie en lui coupant ses liens avec Byzance et avec le reste de l'Europe³⁸. Elle empêcha également la Russie de « [participer] aux grands mouvements du développement historique européen qui conduisirent à la Renaissance »³⁹. Une école de pensée dite « eurasienn » qui émergea en Russie au XIX^e siècle, insistait alors sur les racines asiatiques de la Russie et accordait à l'occupation mongole le lègue d'un héritage déterminant et constructif pour la Russie⁴⁰. L'école eurasienn proposait que l'occupation eût permis de transformer la « Russie faible et divisée de l'époque des apanages en une autocratie puissante, disciplinée et monolithique » et qu'elle avait apporté aux Russes une tradition particulière du droit et une psychologie sociale distinctive.⁴¹ Bien que les propositions de l'école eurasienn soient contestées, les experts concèdent que les Russes ont adopté de leurs occupants

³⁷ Ibid., p. 84.

³⁸ Ibid., p. 85.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Ibid., p. 86.

⁴¹ Ibid., p. 87.

altaïques des raffinements sur le plan militaire ainsi que certaines pratiques brutales en relation au maintien de l'ordre dont la répression, la torture et la peine de mort⁴².

L'héritage asiatique, et la particularité eurasiennne de l'identité Russe sont souvent contestés mais il est cependant indéniable que l'évolution identitaire et culturelle de la Russie se soit faite distinctement de celle de l'Europe occidentale largement catholique et latine. À ce titre, le rattachement avec Byzance et l'occupation mongole auraient mis les Russes sur un « sentier » évolutif bien distinct que celle de l'Europe occidentale. Ceci laisse supposer que des différences dans les valeurs et dans les façons de faire se sont certainement développées. Les grands efforts périodiquement déployés pour européaniser les Russes, notamment par Pierre le Grand, n'auront jamais réussi à modifier leur culture en profondeur. Ces tentatives d'occidentalisation auront surtout affecté l'élite de la société et auront plutôt creusé un fossé entre celle-ci et le peuple, le *moujik*, qui sera demeuré très conservateur et attaché à ses traditions⁴³. Par ailleurs, l'apparente similitude entre les Russes et les Occidentaux, faisant abstraction du caractère distinctif de la psychologie russe, pourrait être un facteur compliquant les relations russo-occidentales. L'influence identitaire eurasiennne causée par l'héritage culturel de Byzance et l'occupation mongole constitue également donc un *élément constitutif* de niveau *macro-environnemental* pertinent à la culture stratégique russe.

Conclusion des apports macro-environnementaux. Il apparaît donc que l'héritage orthodoxe et l'influence identitaire eurasiennne sont des particularités identitaires distinctives des Russes et celles-ci les ont menés sur un sentier développemental distinct de celui de l'Europe occidentale. Bien qu'il faille considérer les théories slavophiles avec une certaine réserve, il semble qu'il soit juste d'attribuer aux Russes une identité distincte. Il est également juste de

⁴² Carrère d'Encausse, *La Russie inachevée*, p. 63.

⁴³ Carrère d'Encausse, *La Russie inachevée*, p. 108.

croire qu'ils aient hérité de valeurs et de façons de faire distinctes, notamment une certaine brutalité et un conservatisme qui risque de se refléter dans leur culture stratégique. Des *éléments constitutifs* de nature identitaire sont donc présents au niveau macro-environnemental.

2.1.2. Élément constitutif de niveau sociétal

La redéfinition eurasiennne et orthodoxe de l'identité russe. Suite à au démembrement de l'URSS, les Russes ont traversé une crise identitaire. Une redéfinition de l'identité nationale, largement dirigée par les élites, s'est opérée sous la présidence de Vladimir Poutine. Celle-ci vient appuyer l'idéologie politiques de l'élite dirigeante et constitue donc un *élément constitutif* de la culture stratégique russe. Cette redéfinition d'une identité nationale distincte est basée sur la présentation d'une histoire de la Russie interrompue, un retour de l'orthodoxie et la remise sur pied du concept de civilisation eurasiennne. Cet élément constitutif de niveau sociétal se distingue des éléments macro-environnementaux mentionnés précédemment parce que son action déterminante tient plutôt à son importance dans la société et les discours actuels plutôt qu'aux traditions. Cet *élément constitutif* est donc plus directement sujet à prédisposer les politiques internationales actuelles.

L'identité remodelée sur l'histoire nationale. Les discours du président Poutine et d'autres élites tentent de guider la redéfinition de l'identité russe en faisant la promotion d'une histoire interrompue et millénaire de la Russie, faite de l'union des peuples et des différentes cultures⁴⁴. Les élites russes prônent donc une redéfinition de l'identité russe en rétablissant les liens entre les époques et en considérant l'histoire de tous les peuples mais en la purgeant de

⁴⁴ Vladimir Poutine (discours, réunion du conseil présidentiel des relations interethniques, s.l. 19 février 2013), cité dans Emilia Koustova, «La Russie en quête d'une histoire nationale.» *Revue internationale et stratégique*, n° 92, (2013), p. 65.

certains éléments subversifs notamment les mouvements d'opposition, les soulèvements populaires et les révolutions⁴⁵. Françoise Thom partage l'opinion que des tentatives de « contrôle » de l'histoire ont eu lieu en citant à cet effet la *Commission contre la falsification de l'histoire* qui siégea entre 2009 et 2012⁴⁶. Les Russes s'inquiètent notamment d'une minimisation de leur rôle historique dans la Seconde Guerre mondiale et de la prolifération de différentes versions de l'histoire au sein de différentes nationalités. Il faut cependant souligner les défis qui s'opposent à la construction d'une telle identité nationale commune en considérant que vingt-sept sujets, entités de la fédération, sont basées sur une spécificité ethnique. En conséquence, deux grands thèmes historiques qui sont privilégiés puisque jugés unificateurs par les élites, soit la glorification d'un État fort et le patriotisme (ces deux thèmes seront abordés séparément plus loin)⁴⁷. Hors les discours, les efforts de revalorisation de l'histoire de la Russie se manifestent notamment par l'éducation de la jeunesse, tel que l'illustre la tentative de rédaction d'un manuel scolaire d'histoire se vouant articulé autour de thèmes pan-russes de façon à éviter des versions régionales de l'histoire qui pourraient favoriser les perspectives de certaines minorités ethniques⁴⁸. Ces efforts de revalorisation sont également visibles par la récente prolifération des statues honorant des personnages historiques tels que l'énorme statue de Vladimir le 1^{er} inaugurée à Moscou récemment⁴⁹.

Le retour de l'orthodoxie. La redéfinition de l'identité russe revêt également une composante orthodoxe. Vladimir Poutine a affirmé que pour sauvegarder leur caractère national original, *samobytnost*, il est nécessaire que les Russes se tournent vers leurs traditions, leurs

⁴⁵ Emilia Koustova, «La Russie en quête d'une histoire nationale.» *Revue internationale et stratégique*, p. 70.

⁴⁶ Françoise Thom. «La "Grande Guerre patriotique": les ingrédients d'un mythe » *Histoire et liberté*, n° 57, (été 2015), p.33.

⁴⁷ Emilia Koustova, «La Russie en quête d'une histoire nationale.» *Revue internationale et stratégique*, p. 70.

⁴⁸ Ibid., p. 65.

⁴⁹ Jean Radvanyi et Marlène Laruelle. *La Russie: entre peur et défi*, (Paris: Armand Colin, 2016), p 35; « Who Represents Russia? », vidéo sur YouTube, publié par « Al Jazeera English », 05 novembre 2016, consulté le 01 mars 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=e-97Uxh08uo> .

sources et leur patrimoine spirituel et culturel⁵⁰. Les orientations identitaires dominantes de la période Poutine témoignent d'un retour aux « valeurs, normes et institutions sociales considérées comme traditionnelles, tel que l'Église », ce qui, selon certains experts, indique qu'une *désécularisation* de la Russie est actuellement en cours⁵¹. S'il était autrefois cru que le soutien de l'État à l'Église n'était qu'un mythe utile aux deux parties, il semble que les études récentes confirment plutôt une « cléricisation » qui contraste avec l'Occident en pleine déchristianisation⁵².

La proposition d'une identité eurasiennne. Il y a finalement le retour d'une doctrine eurasiennne renouvelée comme élément de définition identitaire et de justification du nouveau messianisme russes. Cette proposition identitaire eurasiennne, se veut plus rassembleuse et remplace les discours sur l'identité slave ou encore sur l'identité « russe » (relatif à l'ethnie) et « russienne » (relatif à l'État) de l'époque Eltsine qui divisaient plus qu'ils n'unissaient dans le contexte de la pluralité ethnique de Fédération de Russie. Cette doctrine eurasiennne, dont le grand architecte est Alexandre Dougine, combine donc une dimension identitaire eurasiennne ainsi que les valeurs conservatrice. Elle propose en outre, un nouveau messianisme en édifiant la Russie comme la grande nation qui rassemblera l'Eurasie et l'élèvera comme un rempart à l'occident décadent et supposément répugnant aux yeux des Russes⁵³.

Conclusion sur les apports sociétaux. L'histoire glorieuse de la Russie, le recentrage sur l'orthodoxie et le retour du concept d'identité eurasiennne sont donc importante à la reconstruction identitaire des Russes. Selon Françoise Thom, ces discours, affirment que le

⁵⁰ Emilia Koustova, «La Russie en quête d'une histoire nationale.» *Revue internationale et stratégique*, p. 66.

⁵¹ Kathie Rousselet, «Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine: pour une hypothèse continuiste », *Questions de Recherche*, n° 42, (mai 2013).

⁵² Ibid., p. 11.

⁵³ Françoise Thom, «Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014).» , *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, de Nicholas V. Riasanovski. (Paris: Robert Laffont, 2014), p.790-791.

ralliement de l'État avec ces derniers répond à des objectifs internes et externes de la Russie⁵⁴. À l'externe, il permet de « cimenter un nouveau *Komitern* » rassemblant autour de Moscou tous les courants europhobes et antiaméricains sur lesquels la Russie compte pour s'opposer à l'union européenne et à l'OTAN⁵⁵. Ce discours idéologique est donc un nouvel élément fédérateur susceptible en remplaçant ce qu'apportait, jadis, le communisme.

Il s'agit donc d'un certain retour d'un messianisme russe qui est donc pertinent aux questions stratégiques d'autant plus que leur politique étrangère souligne explicitement la promotion du patrimoine historique et l'identité culturelle parmi leurs objectifs⁵⁶. La redéfinition identitaire de la Russie est donc porteuse d'objectifs géopolitiques et constitue donc un *élément constitutif* de la culture stratégique de niveau sociétal.

2.1.3. Conclusion sur le thème de l'identité unique

L'existence une identité distinctivement russe, perçue ou réelle, et les efforts déployés par les élites pour raffermir cette idée, sont pertinents à la compréhension de leur culture stratégique. Cette distinction identitaire, peut les prédisposer à raisonner les enjeux stratégiques selon une logique différente de la nôtre dans le contexte ou l'action stratégique peut être influencée par l'agenda identitaire et vice versa. Cette identité peut aussi permettre de légitimer des interprétations « typiquement russes » ou xénophobes du monde extérieur et favoriser un raisonnement du type « nous » contre « tous les autres » qui risqueraient de nous paraître incohérent sans la connaissance de ce contexte identitaire. Finalement l'occident ne doit pas se

⁵⁴ Ibid., p. 791.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie, *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie*, consulté le 05 mars, 2017, http://www.mid.ru/fr/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptICk6BZ29/content/id/2542248.

méprendre sur l'identité des Russes, si ceux-ci semblent être des occidentaux à certains points de vue, ils ne le sont que partiellement.

2.2. *Velikaya derzhava*, l'obsession du statut de grande puissance

L'idée que la Russie soit une grande puissance habite depuis longtemps l'imaginaire des Russes. Leurs dirigeants ont été en constante quête de la reconnaissance de ce statut par les autres nations. Cette idée et les habitudes qui en découlent influence grandement la culture stratégique russe et s'inscrit comme le second thème regroupant plusieurs *éléments constitutifs*.

2.2.1. Éléments constitutifs de niveau macro-environnemental

Au niveau *macro-environnemental* on retrouve *l'idée historique d'être une grande puissance souveraine* qui est combinée à *la perception d'être une puissance nécessaire et bienveillante*. Ces deux *éléments constitutifs* sont sujets à façonner les comportements stratégiques russes.

L'idée historique d'être une grande puissance souveraine. Faire de la Russie une grande puissance souveraine a incontestablement été un objectif de longue date de ses leaders. Ce concept est traçable au règne d'Ivan III, au XV^e siècle, qui après s'être affranchi du joug mongole, s'était autoproclamé tsar et *autocrate*, deux titres qui sont dès lors révélateurs l'idée de grande puissance souveraine. Fait digne de mention, le terme *autocrate* n'avait initialement aucune connotation péjorative mais référait plutôt à une affirmation de souveraineté. Pour les Russes moscovites, ce terme « signifiait à l'origine l'indépendance complète du souverain

moscovite à l'égard de tout suzerain quel qu'il fut [...] »⁵⁷. Ceci renvoi donc à la signification commune des mots autocrate et souverains, c'est à dire le droit et la capacité de se gouverner soi-même.

La dynastie des Romanov continua à bâtir la Russie en grand puissance et les exemples en ce sens abondent. Pierre le Grand modernisa le pays, en fit une puissance militaire et maritime de premier ordre, puis lui arracha une fenêtre sur la mer Baltique mettant ainsi fin à l'enclavement du pays. Il permit à la Russie de remplacer la Suède comme le plus puissant état du Nord de l'Europe⁵⁸. La Grande Catherine, victorieuse dans une série de conflit contre la Turquie au XVIII^e siècle, étendit l'empire jusqu'à la mer Noire, obtenant finalement à la Russie un accès à une mer chaude ce qui permis également de sécuriser la frontière Sud du pays, dès lors appuyée sur un obstacle naturel⁵⁹. Plus tard, la victoire de la Russie sur Napoléon en 1814 mena à une « officialisation » de son statut de grande puissance par les pays d'Europe comme en témoigne sa participation au Congrès de Vienne en 1815, durant lequel les vainqueurs réorganisèrent l'Europe⁶⁰.

La période soviétique a également offerte plusieurs occasions de renforcer cette idée de grande puissance dans l'imaginaire des Russes. La victoire de l'Union soviétique sur l'Allemagne nazie est non la moindre. Outre la gloire qu'apporta la victoire, le dénouement de ce conflit conduisit l'URSS à réorganiser l'Europe avec les Alliées; un scénario rappelant celui du Congrès de Vienne de 1815. À nouveau, la Russie participait au découpage l'Europe avec les grandes puissances. Autre élément indicateur de la reconnaissance de la puissance de l'URSS par la communauté internationale au lendemain de la seconde guerre mondiale, elle obtient un siège

⁵⁷ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 120.

⁵⁸ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 249.

⁵⁹ Ibid., p. 293.

⁶⁰ Iver B. Neumann, «I Remember When Russia Was a Great Power », *Journal of Regional Security*, Vol 10 n° 1, (octobre 2015), p. 10.

au Conseil de sécurité de l'ONU. Cet accomplissement est d'autant plus significatif qu'elle peinait à obtenir la simple reconnaissance internationale vingt ans plus tôt⁶¹. Durant toute la période soviétique le citoyen moyen s'enorgueillissait de la puissance et des accomplissements technologiques, nucléaires et spatiaux de son pays alors élevé au rang de superpuissance mondiale.⁶² Cette période est donc importante, pour les Russes, dans la « cristallisation » de l'idée d'être une grande puissance et dans le développement d'habitudes stratégiques propres à ce statut.

Une perception de grande puissance nécessaire et bienveillante. En Occident, la Russie et l'URSS ont été souvent dépeintes comme des puissances agressives et hostiles, il convient de souligner que les Russes voient leur pays sous un autre œil. À plusieurs égards, ceux-ci perçoivent la Russie comme une puissance bienfaitrice et nécessaire, envers laquelle l'Europe devrait être d'ailleurs être redevable. Cette perspective est discernable sur le plan religieux où la Russie se présente comme la préservatrice de la « vraie » foi et ce qui semble l'avoir prédisposée à prendre périodiquement la défense d'autres nations orthodoxes, notamment l'Arménie et la Serbie⁶³. Sur le plan géopolitique européen, suivant sa victoire sur Napoléon dans la guerre de 1812 à 1814, la Russie s'était prétendu la « libératrice de l'Europe »⁶⁴. Plus tard, dans le cadre de l'entente des trois empereurs, Nicolas 1^{er} fut perçu et reconnu comme le « gendarme de l'Europe » alors qu'il n'hésita pas à engager ses armées pour maintenir l'ordre européen établi au Congrès de Vienne. Finalement, la contribution de l'Union soviétique à la victoire sur le Troisième Reich, plus déterminante que celle de toute autre pays, leurs permis de prétendre avoir une seconde fois « libéré » l'Europe. Lorsqu'observé selon le point de vue disséminé dans la

⁶¹ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 554.

⁶² Carrère d'Encausse, *La Russie inachevée*, p. 31.

⁶³ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 140.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 343.

version Russe de l'histoire, ces événements historiques donnent l'image d'une grande puissance nécessaire pour la paix et la stabilité en opposition à la perception d'une Russie agressive et nuisible souvent véhiculé en Occident.

Il donc est indéniable que plusieurs accomplissements historiques tendent à convaincre les Russes qu'ils sont une grande puissance depuis longtemps et que ce statut leur aura été possible, en grande partie, grâce à leurs victoires militaires. Cette idée quant à leur statut, longtemps présente dans l'imaginaire des Russes, pourrait les prédisposer, par habitude, à se comporter en tant que tel malgré une diminution de la puissance réelle de leur pays. Il est également à anticiper, qu'étant donné l'importance des moyens militaire dans leur ascension, les Russes aient une prédisposition à privilégier, par habitude, ces moyens dans leur quête de puissance par rapport à d'autres moyens.

L'importance historique accordée à la souveraineté indique également que leur habitude d'insoumission aux puissances extérieures semble être un élément important qui soit sujet à façonner la conduite de la Russie dans les relations internationales. Les éventuelles tentatives de « soumettre » unilatéralement la Russie à l'ordre du monde occidental risquent ainsi d'être irrecevables aux yeux de Moscou et pourraient compliquer les relations russo-occidentales. Cette aversion à toute domination externe porte à croire que l'imposition de mesures coercitives contre la Russie pourrait être contre-productive. L'Occident devrait donc privilégier l'inclusion, la séduction et la négociation et éviter la coercition.

Finalement, la perception de grande puissance bienveillante qui est suggérée par certains éléments historiques pourrait mener les Russes à raisonner les questions stratégiques selon une logique inattendue des Occidentaux qui croient par défaut qu'elle poursuit de sombres dessins. Cette logique de grande puissance bienveillante pourrait par ailleurs prédisposer les Russes à

intervenir stratégiquement pour maintenir un ordre des choses qui soit perçu comme nécessaire pour la paix ou la stabilité selon leur point de vue. L'intervention russe en Syrie, en appui du régime al-Assad, peut selon cette perspective être vue comme visant à maintenir un certain « ordre souhaitable » à l'instar des interventions de Nicolas 1^{er} le « gendarme de l'Europe ». L'Occident doit donc éviter de placer sa propre perception de supériorité morale comme filtre dans l'interprétation des raisonnements stratégiques russes. L'attribution constante de dessins pernicious à la Russie pourrait non seulement conduire à des interprétations erronées de leur stratégie mais pourrait aussi choquer l'opinion publique russe et maintenir un fossé qui nuira aux possibilités de rapprochement.

Conclusion sur les éléments macro-environnementaux. Selon certains spécialistes, la Russie a recherché la reconnaissance du statut de grande puissance par les états d'Europe pendant plus d'un demi-millénaire⁶⁵. L'histoire de la Russie fournit indubitablement à son peuple une multitude d'éléments lui permettant ainsi de croire au statut de grande puissance de leur pays et porte même cette notion à une dimension d'ordre culturelle qui prédispose à certaines habitudes d'intervention stratégiques. L'importance historique de la souveraineté pour les Russes risque de continuer d'être un élément important de leur psychologie dans les relations internationale que l'Occident doit considérer. Finalement, la notion d'une Russie messianique, presque vue comme fantaisiste en Occident, ne doit pas être occultée si l'on souhaite bien comprendre la logique qui sous-tend leurs actions stratégiques. Ces idées historiques d'une Russie grande puissance et le messianisme russe figurent donc parmi les *éléments constitutifs de niveau macro-environnemental* les plus déterminants de leur culture stratégique.

⁶⁵ Neumann, «I Remember When Russia Was a Great Power », *Journal of Regional Security*, p. 5.

2.2.2. Élément constitutif de niveau sociétal

Il existe une certaine continuité entre les éléments historiques qui tendent à associer la Russie à une grande puissance et les références à cette idée dans les discours actuels. Dans la réalité post-soviétique, l'idée que la Russie soit une grande puissance s'exprime notamment par la socialisation de trois thèmes qui sont particulièrement martelés dans les discours officiels : le fait que ce pays constitue *un pôle de puissance dans un monde multipolaire*; que la *Russie possède une sphère d'influence exclusive, son étranger proche*; et une *nostalgie de la puissance perdue* suite à l'effondrement de l'URSS.

Un pôle de puissance dans un monde multipolaire. Selon, Jean Radvanyi, expert de la Russie, cette dernière considère que « l'ordre mondial actuel est trop assujéti aux décisions de Washington », particulièrement en ce qui concerne les institutions financières issues des accords de Bretton Woods et les organisations de sécurité tel l'OTAN et l'OSCE⁶⁶. En conséquence, Moscou multiplie les efforts pour éviter que l'éventualité d'un monde unipolaire dominé par les États-Unis ne se matérialise. Cette vision d'un monde multipolaire, dans lequel Russie est un de ces pôles, est clairement exprimée dans le *Concept de Sécurité Nationale de la Fédération de Russie*, qui mentionne explicitement que : « La Russie va contribuer à la formation de l'idéologie du devenir du monde multipolaire [...]. »⁶⁷ Cette vision du monde est constamment martelée par les officiels russes qui présentent leur pays comme un rempart érigé contre l'établissement un monde unipolaire et néocolonial dominé par les Américains⁶⁸. Les officiels russes déploient

⁶⁶ Jean Radvanyi et Marlène Laruelle, *La Russie: entre peur et défi*. (Paris: Armand Colin, 2016), p. 207-208.

⁶⁷ Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie, *Concept de la sécurité nationale de la Fédération de Russie*, 10 janvier 2000, consulté le 15 mars 2017, http://www.mid.ru/fr/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptICk6BZ29/content/id/589768.

⁶⁸ Sputniknews.com, « Monde multipolaire contre vent et marée. », 27 janvier 2016, consulté le 10 mars 2017, https://fr.sputniknews.com/points_de_vue/201601271021248721-lavrov-russie-conference-presse/

beaucoup d'effort pour présenter une Russie dont l'action est incontournable dans la résolution des dossiers internationaux majeurs.⁶⁹ La formule « impossible sans l'implication de la Russie » revient souvent pour souligner leur rôle prétendument indispensable et tend à faire son œuvre puisqu'un sondage indique que les deux tiers des russes considèrent que leur pays est une grande puissance⁷⁰.

Cette idée fortement propagée que la Russie soit un pôle puissance à la fois souhaitable et nécessaire permet de légitimer certaines de ses interventions militaires. Moscou cherche, par prétention d'opposition à l'unilatéralisme américain, à accroître sa légitimité. Il est donc à anticiper que la Russie sera prédisposée à agir stratégiquement pour contrecarrer les actions unilatérales occidentales perçues comme hégémoniques. Cette prédisposition de *niveau sociétal* peut avoir été une cause de l'intervention russe en Syrie. La détermination de la Russie à empêcher le « changement de régime » souhaité par les occidentaux indique son opposition à l'unilatéralisme occidental. En ce sens, l'argument présenté ici rejoint l'opinion de Michael Cecire selon lequel les interventions russes en Ukraine, Syrie et Géorgie étaient largement causées par un désir des dirigeants à Moscou de convaincre à la fois la population russe et l'étranger que la Russie était effectivement une grande puissance⁷¹.

En conséquence des discours présentant la Russie comme un pôle de puissance, celle-ci pourrait être prédisposée, voire forcée à agir si elle perçoit être exclue des dossiers stratégiques qui la concerne ou si l'occident tente de remodeler unilatéralement le paysage géopolitique. L'idée propagée d'être un pôle de puissance dans un monde multipolaire est donc un *élément*

⁶⁹ Isabelle Facon, «La nouvelle Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie (présentation analytique).» *Fondation pour la recherche stratégique*, n° 5 (février 2016), p. 5.

⁷⁰ Levada Center, « Russia as a Great Power », 9 Janvier 2017, consulté le 24 avril 2017, <http://www.levada.ru/en/2017/01/09/russia-as-a-great-power/>.

⁷¹ Michael Cecire, «Russia's Art of War: State Branding by Other Means.» *Foreign Affairs*, 10 Feb 2017, consulté le 10 février 2017, <https://www.foreignaffairs.com/articles/russian-federation/2...g3NDU3ODE2S0&spJobID=1101600558&spReportId=MTEwMTYwMDU1OAS2>.

constitutif de leur culture stratégique qui est indépendant des facteurs tangibles et qui prédisposera la Russie à agir pour garder son image de grande puissance.

L'étranger proche, une chasse gardée russe. En continuité avec la politique étrangère orientaliste et *multipolaire*, la Russie cherche à maintenir une influence quasi exclusive sur son *étranger proche*, cette zone qui rassemble les états de l'ex URSS que les russes ont traditionnellement dominée⁷². Dès 1993, le ministre des Affaires étrangères russe déclarait : « Les États de la CEI [...] constituent la zone où sont concentrés nos intérêts [...] nous ne devons pas quitter ces régions que la Russie a durant des siècles considérées comme des sphères d'intérêts »⁷³. En 2008, Medvedev référait à cette sphère d'influence comme était une région dans laquelle la Russie avait des intérêts privilégiés et où elle y avait des relations historiques spéciales.⁷⁴ Le *Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie* mentionne quant à lui l'intention de renforcer l'intégration de la Communauté des États Indépendants et souligne la responsabilité particulière de la Russie dans la sécurité de cette région⁷⁵. Des sondages indiquent d'ailleurs que 61% des Russes croient que certaines portions des pays voisins devraient en réalité appartenir à la Russie⁷⁶. Les efforts de consolider cette sphère d'influence sont également visibles par la création de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC), organisation

⁷² David Teurtrie, *Géopolitique de la Russie*. (Paris: L'Harmattan, 2010), p. 26.

⁷³ Françoise Thom, « Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014). », *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, p. 746.

⁷⁴ GlobalSecurity.org, « Russia Won't Accept Unipolar World – Medvedev », 31 août 2008, consulté le 25 mars 2017, <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/russia/2008/russia-080831-medvedev01.htm>

⁷⁵ Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie*.

⁷⁶ Pew Research Center, « Russian Public Opinion: Putin Praised, West Panned », accédé le 20 avril 2017, <http://www.pewglobal.org/2015/06/10/2-russian-public-opinion-putin-praised-west-panned/?wb48617274=43BE4511#russian-nationalism-on-the-rise>.

régionale regroupant plusieurs anciennes républiques d'Ex URSS et qui comprend une clause de défense collective⁷⁷.

Cette idée d'un pré carré russe est à la fois une conséquence et précondition du statut de grande puissance. D'un côté, leur perception d'être une grande puissance donne droit à une certaine zone exclusive, une sorte d'adaptation russe de la doctrine Monroe américaine, mais comme le souligne Neumann, cet *étranger proche* constitue également une précondition pour revendiquer ce titre de grande puissance⁷⁸. Cette dualité inhérente au concept d'*étranger proche* en fait un *élément constitutif* important de leur culture stratégique qui prédispose les Russes à agir stratégiquement pour protéger cette sphère d'influence puisqu'autrement, leur discours de grande puissance risque de perdre sa cohérence et sa crédibilité. Il faut donc anticiper que les Russes agiront de façon décisive, comme ce fut le cas en Géorgie ou en Ukraine, de façon à garder la mainmise sur leur sphère d'influence et cela, au-delà des considérations réalistes, propension d'autant plus augmentée par la dispersion de Russes ethniques dans les ex-républiques de l'URSS.

Nostalgie de la puissance perdue. La nostalgie de la puissance perdue suite au démembrement de l'URSS est bien présente dans la société russe actuelle. Un sondage de septembre 1994, sous Eltsine, avait indiqué qu'une écrasante majorité des Russes étaient d'avis que l'enjeu politique le plus crucial était de restaurer le rôle de grande puissance de la Russie⁷⁹. Encore aujourd'hui les références à la nostalgie de la puissance perdue sont discernables dans les commentaires de Vladimir Poutine qui référait en 2005 à la chute de l'URSS comme étant une

⁷⁷ Françoise Thom, «Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014).», *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, p. 757.

⁷⁸ Iver B. Neumann, « I remember when Russia was a Great Power », *Journal of Regional Security*, (octobre 2015), p. 12.

⁷⁹ John Glen, «Russia», *Neorealism Versus Strategic Culture*, sous la direction de John Glenn, Darryl Howlett et Stuart Poore, (Burlington: Ashgate Publishing Limited, 2004), P. 195.

des plus grandes catastrophes du 20^e siècle, propos plus tard quelque peu tempérés par Dimitri Medvedev⁸⁰. Près de sept russes sur dix croient que le démembrement de l'URSS était mauvais pour la Russie⁸¹. Tout ceci témoigne d'un sentiment de nostalgie d'une puissance révolue qui est présent dans la société et entretenu par les élites. Ce sentiment est souligné par Hélène Carrère d'Encausse qui dénote que la jeunesse russe n'est nullement indifférente au statut international et à la puissance de leur État. Cette spécialiste dénote également une nostalgie du temps « [...] où le pays était respecté et puissant. »⁸² Comme quoi les discours des élites à cet égard, non seulement façonnent l'opinion publique, mais sont aussi représentatifs de celui-ci.

Selon Françoise Thom le but des politiques de Vladimir Poutine n'est rien de moins que de remettre la Russie au rang de grande puissance et d'annuler les effets de l'effondrement de l'URSS⁸³. On peut donc anticiper que, sur la base de cette nostalgie, les Russes pourraient cautionner les efforts stratégiques qui semblent contribuer au redressement de cette puissance, ou du moins en donner l'impression. Cet état d'esprit n'est pas sans rappeler le sentiment de plusieurs Allemands dans l'entre-deux guerres qui voyait comme bienvenu la réoccupation de la Rhénanie ou l'*Anschluss*; actions stratégiques qui offrent certains parallèles avec l'annexion de la Crimée quant au soutien populaire. Cette nostalgie de la puissance perdue est donc un élément constitutif de leur culture stratégique puisqu'il est sujet à déclencher une réponse émotive face à la façon dont la Russie est traitée dans les relations internationales.

⁸⁰ Sputniknews.com. « Chute de l'URSS: pas la plus grande catastrophe du XXe siècle (Medvedev) », 20 juin 2011, consulté le 10 mars 2017, <https://fr.sputniknews.com/russie/20110620189895026/>.

⁸¹ Pew Research Center, « Russian Public Opinion: Putin Praised, West Panned », accédé le 20 avril 2017, <http://www.pewglobal.org/2015/06/10/2-russian-public-opinion-putin-praised-west-panned/?wb48617274=43BE4511#russian-nationalism-on-the-rise>.

⁸² Carrère d'Encausse, « La Russie en quête d'identité », *Revue internationale et stratégique*, p. 57.

⁸³ Françoise Thom, « Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014). », *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, p. 754.

Conclusion sur les éléments sociétaux. La société russe est actuellement très exposée aux discours de ses élites qui entretiennent cette notion que leur pays demeure une grande puissance nécessaire à l'ordre mondial. À cela sont ajoutées la notion d'*étranger proche* et une nostalgie de la gloire passée. La Russie d'aujourd'hui fait un tel cas de son statut de grande puissance qu'elle en est d'une certaine façon prisonnière. Elle risque ainsi de se retrouver forcée d'agir stratégiquement si pour sauvegarder ce « statut » devant une situation qui pourrait le menacer. Certains spécialistes affirment que c'est en fait l'insécurité des Russes quant à la puissance de leur état qui cause cette insistance au sujet de leur statut de grande puissance⁸⁴.

Comme le rappelait Isabelle Facon, l'Occident ne doit donc pas succomber à l'illusion que les difficultés économiques de la Russie l'amèneront à faire « profil bas » dans les relations internationales puisque cette obsession quant à leur statut demeure présente dans la société et omniprésente dans les discours des élites⁸⁵. Les puissances occidentales devraient anticiper des interventions russes visant à préserver leur image de statut de grande puissance puisque les *éléments constitutifs* du niveau sociétal de cette logique de grande puissance les y prédisposent fortement.

2.2.3 Conclusion sur l'obsession du statut de grande puissance

Il existe donc plusieurs éléments constitutifs d'origine historique et qui sont toujours profondément ancrés dans la société actuelle qui risque de prédisposer la Russie à raisonner en fonction de son statut à la fois perçut et recherché de grande puissance. L'opinion d'Irvin Studin

⁸⁴ Iver B. Neumann, «I Remember When Russia Was a Great Power », *Journal of Regional Security*, (octobre 2015), p. 5.

⁸⁵ Isabelle Facon, «La nouvelle Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie (présentation analytique).» *Fondation pour la recherche stratégique*, n° 5 (février 2016), p. 5.

selon laquelle la Russie prend constamment des positions de grande puissance dans les enjeux internationaux apparaît est donc largement partagée dans cet essai⁸⁶. Il est donc à anticiper que les Russes pourraient adopter des comportements stratégiques qui sembleraient inappropriés ou irrationnels aux yeux d'observateurs qui ignoreraient l'importance qu'a l'idée d'être une grande puissance pour ceux-ci. Newmann affirmait que la Russie peinera toujours à être reconnue comme en tant que tel par l'Occident en raison de son manque de libéralisme⁸⁷. Indépendamment de préférences idéologiques favorisées par l'Occident, celui-ci doit réaliser que cette idée est néanmoins fondamentale pour les Russes. Il est donc nécessaire de considérer les effets de ces *éléments constitutifs* qui pourraient influencer les agissements stratégiques des Russes.

2.3. Ougroza et opasnost, les menaces et dangers perçus par la Russie

La Russie inquiète l'Occident et celui-ci s'en est toujours méfié. Or, cette inquiétude face à Moscou peut masquer un fait essentiel à la compréhension de la culture stratégique russe : *la Russie a peur*. Certaines craintes des Russes se démarquent par leur continuité à travers les époques, c'est notamment le cas du pressentiment que leur patrie est menacée par des puissances extérieures et qu'une situation d'instabilité politique pourrait y apporter le chaos. Ce grand thème traitant des menaces perçues abordera des *éléments constitutifs* des niveaux macro-environnemental, sociétal et organisationnel.

⁸⁶ Irvin Studin. « On Russia »(Conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto, On, 3 octobre 2016), avec autorisation du conférencier.

⁸⁷ Iver B. Neumann, «Russia as a Great Power, 1815–2007.» *Journal of International Relations and Development*, (novembre 2008), p. 135.

2.3.1. Éléments constitutifs de niveau macro-environnemental

Au niveau macro-environnemental, se distinguent deux *éléments constitutifs* importants de la culture stratégique russe soit : la *perception historique de constantes menaces extérieures* et *un historique de troubles associés à l'instabilité politique*.

Les perceptions historiques de menaces extérieures. Historiquement, la Russie n'a pas manqué de menaces extérieures et celles-ci ont engendrées, chez son peuple, la perception d'être l'objet de convoitises des puissances avoisinantes⁸⁸. L'histoire de la Russie est jalonnée d'une suite ininterrompue d'invasions qui ont irrémédiablement influencé sa culture stratégique. L'invasion mongole du XIII^e siècle, discutée précédemment, fut une des premières épreuves pénibles pour les Russes. Plus tard, en 1571, une offensive des Tatars de Crimée leur permit d'atteindre Moscou et de la brûler⁸⁹. Durant le *temps des troubles*, en 1610, les Polonais attaquèrent la Russie et brûlèrent Moscou à leur tour et, profitant de la faiblesse des Russes, les Suédois l'envahirent simultanément par le Nord⁹⁰. En 1812, Napoléon captura Moscou, mais cette fois, ce furent les Russes eux-mêmes qui y mirent le feu pour contrecarrer les plans de l'occupant. La Russie eut également à combattre les Allemands et les Autrichiens durant la première guerre mondiale. Il y eu finalement l'invasion allemande qui déclencha la *Grande Guerre patriotique*, au cours de laquelle Hitler souhaitait y conquérir son *lebensraum*, cet espace vital auquel il voyait l'Allemagne destinée et dans lequel les Russes devaient être réduits à l'esclavage⁹¹. Les pertes soviétiques de cette guerre ont été évaluées à plus de vingt-sept millions

⁸⁸ Norbert Eitelhuber «The Russian Bear: Russian Strategic Culture and What it Implies for the West», *Connections: The Quarterly Journal*, (Winter 2009), p. 5.

⁸⁹ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 168.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 188.

⁹¹ *Ibid.*, p. 599.

de morts et les dommages matériels incomparables. Les perceptions de menaces extérieures ont continué d'être en URSS durant la guerre froide et s'exprimait notamment par la politique d'endiguement mise de l'avant par les États-Unis, la menace nucléaire américaine et par l'usage de forces de proxy pour s'opposer aux communistes, comme l'appui des moudjahidines en Afghanistan.

Il convient d'admettre que l'histoire de la Russie est tout simplement exceptionnelle quant aux invasions subies. L'existence même de la Russie a été sérieusement menacée plusieurs fois par des envahisseurs qui y causèrent de véritables catastrophes. Peu de pays se sont retrouvés aussi souvent au bord du gouffre que la Russie. La *Grande Guerre patriotique* a assurément été une expérience traumatisante qui apporta, à elle seule, une influence bien distincte sur la culture stratégique russe quant aux conséquences des guerres, mais également quant à la résilience de son peuple. Cette histoire marquée par les invasions aura certainement contribué à engendrer, au fil du temps, un sentiment de « citadelle assiégée » dans la psyché collective des Russes. Eitelhuber partage l'avis que ces invasions y aient laissées de profondes cicatrices⁹². Selon Jack Snyder, la *Grande Guerre patriotique* aurait particulièrement prédisposé les Soviétiques à rechercher la sécurité avant tout par leurs propres moyens plutôt que par le biais d'ententes internationales⁹³. De leur histoire, les Russes semblent donc avoir hérité d'une prédisposition à se méfier de l'étranger.

Selon Ermarth, la géographie de la Russie est une des causes principales de ces multiples invasions et cette constance expliquerait la « continuité » apparente de la culture stratégique

⁹² Norbert Eitelhuber «The Russian Bear: Russian Strategic Culture and What it Implies for the West », *Connections: The Quarterly Journal*, p. 5.

⁹³ Jack Snyder, « The soviet strategic culture: Implication for nuclear options », (Santa Monica: Rand R-2154-AF, 1977), p. 28.

russe à travers les époques et les régimes différents⁹⁴. Cet expert souligne qu'en raison de ces perpétuelles menaces extérieures, la culture stratégique est devenue l'une des plus hautement militarisée au monde, rivalisant uniquement avec le militarisme de la Prusse, de l'Allemagne impérial ou du Japon impérial. Élaborant sur les liens entre les menaces extérieures et la géographie, John Glen propose, quant à lui, que le besoin d'établir un *cordon sanitaire*, c'est-à-dire une zone tapon, en périphérie du pays a été une importante leçon retenue par la Russie⁹⁵. Il est donc à anticiper que ce raisonnement stratégique continuera d'être appliqué par Moscou. Ce besoin d'un *cordon sanitaire* rejoint et renforce l'importance de la notion d'*étranger proche* discutée précédemment mais cette fois-ci en raison de son association historique avec la recherche de sécurité plutôt qu'en raison de son lien avec la quête du statut de grande puissance. Selon cette logique, toute perte de contrôle sur l'étranger proche équivaldrait à un rapprochement des menaces potentielles du cœur de la Russie.

L'imposante histoire d'invasions étrangères ne laisse aucun doute que celles-ci ont contribué à créer chez les Russes une perception historique de *citadelle assiégée*. En conséquence, cette perception a engendré une méfiance des Russes vis-à-vis des puissances étrangères et cette habitude « d'éloigner le problème » par l'établissement d'une zone tampon, leur *étranger proche*. Cette *perception historique de menaces extérieures* est donc un *élément constitutif* majeur du niveau *macro-environnemental* de leur culture stratégique.

Les troubles associés à l'instabilité politique. La Russie a une longue tradition de gouvernance autoritaire qui a, à la fois, apporté grandeur et faiblesse, voire fragilité, à ce pays. Il semble qu'en raison de cette tradition de gouvernance autoritaire directe, la Russie ait été

⁹⁴ Fritz W. Ermarth, « Russia's Strategic Culture: Past, Présent, and ... in Transition? » (paper prepared for the Advanced Systems and Concept Office of the Defense Threat Reduction Agency, 31 oct 2006), p. 4, Consulté le 26 février 2017, <https://fas.org/irp/agency/dod/dtra/russia.pdf>.

⁹⁵ John Glen, « Russia », *Neorealism Versus Strategic Culture*, p. 195.

particulièrement vulnérable à des crises politiques aux conséquences marquantes pour sa population. Celles-ci sont liées à la crainte des conséquences d'un affaiblissement du pouvoir central et à la recherche d'un gouvernement fort qui assure l'ordre. Cette peur d'une désintégration de l'État est un facteur bien distinct des Russes qui est sujet à influencer leurs décisions stratégiques et est conséquemment un autre *élément constitutif* important de leur culture stratégique.

Parmi les multiples révoltes, insurrections et périodes de troubles qui ont fréquemment secoué la Russie, trois périodes ont particulièrement contribué au développement d'une crainte des conséquences de l'instabilité politique : le *temps des troubles* au début du XV^e siècle, la révolution de 1917 et l'éclatement de l'URSS en 1991.

Le *temps des troubles* entre 1598 et 1613 fut causé par la crise de succession d'Ivan IV. Ce fut une période « particulièrement mouvementée, douloureuse et confuse de l'histoire de la Russie. »⁹⁶ Cette période marquante qui combina des intrigues politiques, une crise sociale, des famines et des invasions étrangères ne prit fin qu'avec le ralliement de toutes les parties sous le jeune Michael Romanov. Cette période, quoiqu'ancienne, témoigne d'une conviction profondément ancrée dans la psychologie russe : *une crise de la gouvernance peut rendre la Russie vulnérable et en menacer l'existence même.*

La double révolution de 1917, tout d'abord libérale en mars, puis usurpée par les communistes en octobre, représenta une autre épreuve terrible pour le peuple russe. Cette période de désordre qui débuta par l'abdication du Tsar, fit sombrer le pays dans une terrible guerre civile envenimée par les interventions de puissances étrangères et mena à une guerre contre la Pologne. La révolution de 1917 ne fut rien de moins qu'un véritable cauchemar qui réduisit la

⁹⁶ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 174.

Russie en ruines. Excluant les nombreuses pertes russes spécifiquement dues aux combats de la 1^{ère} Guerre mondiale, la révolution causa, à elle seule, vingt millions de morts des suites des combats, famines et épidémies⁹⁷. Il ne fait aucun doute que la révolution de 1917, étant donné la crise qui s'en suivit, constitua une période dure et traumatisante pour les Russes. Par ailleurs, le renversement de Nicolas II n'aura pas vraiment amélioré le sort des Russes puisqu'ils auront passé d'un régime autoritaire impérial au régime autoritaire d'un « communisme de guerre » qui se sera substitué au monde utopique promis par cette idéologie. Comme quoi, pour les Russes, les renversements de régimes ne garantissent pas un avenir meilleur et qu'ils peuvent être hésitants à s'engager dans cette voie.

L'effondrement de l'URSS, en 1991, a également laissé un souvenir amer dans la mémoire des Russes. L'instabilité politique qui accompagna la transition a été marquée par plusieurs épisodes de crises, notamment le putsch raté de Gorbatchev, en 1991, et contre Eltsine, en 1993. L'éclatement de l'URSS menaçait également l'intégrité du territoire, un sujet sensible pour les Russes, comme les guerres de Tchétchénie en ont témoigné⁹⁸. Ce changement de régime n'aura pas, lui non plus, eu les effets escomptés puisque l'intégration dans l'économie de marché occidentale aura été plutôt néfaste pour les Russes. Celle-ci résulte en une profonde crise économique qui « a été décrite comme plus dramatique encore que la crise de 1929 en Occident. »⁹⁹ Des études ont démontré que cette période causa une baisse marquée du niveau de vie en général, une hausse abrupte de la mortalité, un stress psychologique et a somme toute constitué une dure épreuve pour les Russes¹⁰⁰. Selon Radvanyi :

⁹⁷ Ibid., p. 528.

⁹⁸ Radvanyi et Laruelle, *La Russie: entre peurs et défis*, chap 4.

⁹⁹ Ibid., p. 108.

¹⁰⁰ Silvius, Ray. « Russian State Visions of World Order and the Limits to Universal Liberalism » (mémoire de doctorat, Carleton University, 2012), p. 85.

[...] les angoisses [de la société russe] restent encore profondément marquées par la mémoire d'une succession de traumatismes : disparition soudaine du système soviétique, crise sanglante entre Boris Eltsine et le Parlement en octobre 1993, guerres en Tchétchénie, auxquelles s'ajoutent des actes de terroristes réguliers.¹⁰¹

La crise qui suivit l'effondrement de l'URSS a donc apporté aux Russes une peur de l'inconnu, de la guerre civile, de la sécession territoriale et du terrorisme¹⁰². Les effets de cette crise sont donc sujets à influencer les comportements stratégiques russes dans le but d'éviter une nouvelle période d'instabilité.

L'histoire du peuple russe indique donc que des périodes d'instabilité politique lui ont apporté de grandes épreuves. Non seulement les périodes de troubles associées à l'instabilité furent elles récurrentes mais elles furent particulièrement dures et traumatisantes. Il convient ainsi de rappeler les propos de Colin Gray à l'effet que les traumatismes sont sujets à avoir une influence marquée sur la culture stratégique¹⁰³. Il est par conséquent justifié de croire qu'une grande partie de la population puisse avoir une certaine aversion face à la perspective de tout ce qui pourrait causer une nouvelle crise politique. Hélène Carrère d'Encausse illustre bien cet état d'esprit en mentionnant que la société russe souhaite avant tout une démocratie, non pas « à l'occidentale », mais bien « une démocratie qui assure l'ordre public »¹⁰⁴. Il est donc à anticiper que les Russes considéreront les tentatives de déstabilisation de leur pays, incluant les tentatives de délégitimer le gouvernement en place, comme un danger pouvant mener vers une nouvelle période tumultueuse. De ce fait, il faut anticiper que les Russes soient prédisposés à appuyer des choix stratégiques permettant de protéger la stabilité du régime en place afin de maintenir

¹⁰¹ Radvanyi et Laruelle, *La Russie: entre peurs et défis*, p. 77.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Colin S. Gray, « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture. », p. 10.

¹⁰⁴ Carrère d'Encausse, «La Russie en quête d'identité.», *Revue internationale et stratégique*, p. 55.

l'ordre, la stabilité et l'intégrité de la Russie. Cette hantise des troubles associés à l'instabilité politique est donc un *élément constitutif* de leur culture stratégique qui peut les prédisposer à juger subversive toute influence politique externe et à agir stratégiquement afin de protéger la stabilité de leur régime politique.

Conclusion sur les éléments macro-environnementaux. Il apparaît donc que l'histoire de la Russie a été particulièrement marquée par deux types de menaces. Les multiples invasions étrangères constituent certainement un facteur prédisposant les Russes à être méfiants envers les autres puissances et à entretenir des perceptions de constantes menaces extérieures, voire être paranoïaques. D'autre part, l'histoire de la Russie démontre qu'elle a durement souffert des périodes d'instabilité politique qui l'ont affectée et que ce facteur peut prédisposer les Russes à agir de façon à préserver l'ordre et la stabilité. L'écrivain d'origine russe Andreï Makine exprime poétiquement ce sentiment de crainte omniprésente dans cet extrait souvent cité : « Vivre très quotidiennement au bord du gouffre. Oui, c'est ça, la Russie. »¹⁰⁵ Il faut ainsi conclure que la *perception historique de constantes menaces extérieures* et leur *historique de troubles associés à l'instabilité politique* sont deux éléments constitutifs de leur culture stratégique.

2.3.2. Éléments constitutifs de niveau sociétal

L'actuelle société russe perçoit plusieurs menaces et dangers de toutes sortes. Ces menaces et dangers occupent une place importante dans les discours officiels et dans les médias russes, qui, à la fois, reflètent et façonnent l'opinion publique. Au-delà des inquiétudes reliées aux dangers intérieurs, tel que la criminalité, la santé, la faible productivité ou le trop faible taux de natalité; les Russes sont toujours préoccupés par des menaces extérieures. Les menaces

¹⁰⁵ Andreï Makine, *Le testament français*, (Paris: Mercure de France, 1995).

extérieures évoquées pointent généralement en direction de l'Occident. Parmi ces menaces perçues, *la perception que l'OTAN constitue une menace militaire pour la Russie et la perception que l'Occident mène campagne subversive contre la Russie* apparaissent comme étant les plus importantes à leur culture stratégique.

La perception que l'OTAN constitue une menace militaire pour la Russie. Pour les Russes, l'OTAN constitue toujours une menace militaire contre laquelle leur pays doit se protéger. Certaines interventions militaires unilatérales de l'Alliance atlantique et son expansion vers les frontières de la Russie sont les principaux facteurs ayant exacerbé les inquiétudes des Russes. L'examen des discours, des documents officiels et de sondages démontre que cette opinion est partagée par les élites et par la population.

La période d'ouverture et la tendance au rapprochement Est-Ouest suivant la dissolution de l'URSS ne fut que de courte durée et la perception que l'OTAN constituait toujours une menace pour la Russie commençait déjà à se réimplanter sous la présidence de Boris Eltsine malgré que la Russie ne fût plus porteuse d'une idéologie communiste à ambition mondiale. Les critiques des pays de l'OTAN à l'égard de la Russie au sujet de la première guerre de Tchétchénie et les annonces d'expansion de l'OTAN furent les premiers sujets de discorde. La campagne de bombardement l'OTAN, sans l'autorisation de l'ONU, contre la Serbie, un peuple slave et orthodoxe, alimenta la crainte que cette alliance constituait toujours une menace pour la Russie. Une étude a démontré que « les actions de l'OTAN en Serbie ont ravivé la peur d'une montée en puissance de l'OTAN, [...] et ont attisé dans l'opinion public russe la perception d'une menace militaire. »¹⁰⁶ Selon la même étude, les critiques occidentales à l'endroit des

¹⁰⁶ Jennifer E. Long, « A Constructivist View of Post-Soviet Russian Foreign Policy: Case Studies of the Russia-NATO Relationship and IFOR » (mémoire de doctorat, Georgetown University, 2002), p.255. (traduction libre)

actions Russes en Tchétchénie exacerba cette perception de menace.¹⁰⁷ Il apparaît donc qu'à la fin des années 1990, l'OTAN était déjà perçue comme une menace par les Russes.

Plus récemment, les perceptions d'une OTAN menaçante sont évidentes dans les discours d'officiels russes. En 2007, Vladimir Poutine affirmait sans détour que : « [...] l'OTAN a déployé ses forces de premières lignes directement à notre frontière [...] » et « [...] l'expansion de l'OTAN constituait une sérieuse provocation qui réduisait le niveau de confiance mutuelle »¹⁰⁸. L'objection de la Russie à l'adhésion du Monténégro à l'OTAN, jugée profondément erronée et contraire aux intérêts de sécurité de l'Europe, est le plus récent chapitre de l'opposition russe à l'expansion de l'OTAN¹⁰⁹. Le président russe affirmait aussi s'opposer aux interventions unilatérales de l'OTAN, confirmant ainsi que les interventions unilatérales de l'OTAN inquiétaient toujours la Russie¹¹⁰. La perception que l'OTAN est expansionniste et agressive est palpable dans le discours de Poutine à l'Assemblée générale des Nations Unies en 2015:

Malheureusement, certaines autres parties sont toujours dominées par leur mentalité de la Guerre Froide et leur ambition de conquérir de nouveaux espaces géopolitiques. Premièrement, ils ont continué leur politique d'expansion de l'OTAN – on peut se demander pourquoi étant donné que le Pacte de Varsovie a cessé d'exister et que l'Union soviétique s'est désintégrée.¹¹¹

¹⁰⁷ Long, « A Constructivist View of Post-Soviet Russian Foreign Policy: Case Studies of the Russia-NATO Relationship and IFOR », p.255.

¹⁰⁸ Vladimir Poutine, (Discours, conférence de Munich sur les politiques de sécurité, Munich, Allemagne, 10 février 2007), consulté le 11 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034>.

¹⁰⁹ Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie, « Comment by the Information and Press Department on US President Donald Trump signing the US instrument of ratification of the protocol on Montenegro's accession to NATO », 13 avril 2017, consulté le 20 avril 2017, http://www.mid.ru/en/web/guest/komentarii_predstavitelnya/-/asset_publisher/MCZ7HQUMdqBY/content/id/2725761.

¹¹⁰ Vladimir Poutine, (Discours, conférence de Munich sur les politiques de sécurité, Munich, Allemagne, 10 février 2007).

¹¹¹ Vladimir Poutine, (Discours, 70e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, 28 septembre 2015), consulté le 11 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50385?wb48617274=72767AB4>. (traduction libre)

Au cours du même discours, Vladimir Poutine indiquait que la politique d'expansion de l'OTAN était tôt ou tard destinée à instiguer une crise géopolitique majeure et que c'était précisément ce qui s'était produit en Ukraine.

Les documents officiels russes révèlent la même crainte face à l'OTAN. La politique étrangère officielle mentionne que la Russie « perçoit de manière négative l'élargissement de l'OTAN, le rapprochement de l'infrastructure militaire de l'Alliance des frontières russes et l'intensification de ses activités militaires dans les régions limitrophes de la Russie [...] »¹¹² Ce document évoque également que les États-Unis et leurs alliés ne visent qu'à contenir et à nuire à la Russie. Le même ton apparaît dans le Concept de la sécurité nationale de la Fédération de Russie qui identifie parmi les principales menaces à la sécurité nationale de la Russie « l'extension de l'OTAN vers l'Est » et la « possibilité de l'apparition à proximité immédiate des frontières russes des bases militaires et des grands contingents militaires étrangers »¹¹³. Les documents officiels concordent donc avec les discours quant à la menace qu'ils pressentent de la part de l'OTAN.

L'ampleur de la campagne d'opération d'information que la Russie a mise en œuvre pour convaincre les Russes de la menace de l'OTAN est révélatrice de l'importance que Moscou accorde à la question¹¹⁴. Certains suspectent que le Kremlin exagère délibérément les menaces afin de manipuler l'opinion publique et de légitimer la nature autoritaire de la gouvernance¹¹⁵. Ces doutes quant à l'authenticité de cette menace perçue n'affectent cependant pas la pertinence du sujet dans le contexte de la culture stratégique. Les discours des élites sont invariablement des

¹¹² Fédération de Russie. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie*.

¹¹³ *ibid.*

¹¹⁴ Céline Marangé, «Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie.» *Institut de recherche stratégique de l'École militaire*, n° 49 (2017), p. 35.

¹¹⁵ Radvanyi et Laruelle, *La Russie: entre peurs et défis*, p. 192.

éléments importants à considérer dans les études des cultures stratégiques puisqu'ils sont soit le reflet d'une idée présente dans la société, ou soit qu'ils sont susceptibles de mener le public à adopter cette idée. Par ailleurs, un sondage Gallup effectué en 2016 démontre que plus des deux tiers des Russes croient effectivement que l'OTAN pose une menace directe contre leur pays¹¹⁶. Ce sondage confirme par conséquent que les narratifs russes présentant l'OTAN comme une menace sont descriptifs d'une idée largement présente dans la société russe.

La menace que constitue l'OTAN pour la Russie tient en partie au fait que cette dernière n'a pas confiance que les lois internationale seraient suffisantes pour empêcher d'éventuelles interventions militaires de l'Alliance atlantique contre les intérêts russes. Ce manque de confiance incitera probablement la Russie à favoriser le maintien de forces militaires robustes comme principal moyen de protéger ses intérêts contre la menace de l'OTAN qui intervient parfois unilatéralement. La cristallisation, dans la société russe, de l'idée que l'OTAN est une menace risque de prédisposer Moscou à réagir de façon algorithmique, ou automatique, devant une action perçue comme hostile de la part de l'OTAN. L'Alliance atlantique devait réaliser que, quoiqu'elle affirme n'avoir qu'un but défensif, il n'en demeure pas moins que la Russie la voit comme une menace et qu'à défaut de considérer le point de vue russe sur la question, ses actions pourraient éventuellement causer une réaction militaire russe. La perception que *l'OTAN constitue une menace militaire pour la Russie* est donc indubitablement un élément constitutif de niveau sociétal qui est sujet à influencer les raisonnements stratégiques des Russes.

La perception que l'Occident mène campagne subversive contre la Russie. La stabilité et l'intégrité de la Russie ont été grandement éprouvées suite à l'effondrement de l'URSS. Les visées indépendantistes de la Tchétchénie et les deux guerres en témoignent. Réalisant cette

¹¹⁶ Gallup, « Most NATO Members in Eastern Europe See It as Protection », 10 février 2017, consulté le 20 avril 2017, <http://www.gallup.com/poll/203819/nato-members-eastern-europe-protection.aspx>.

faiblesse, Vladimir Poutine avait fait du rétablissement de la « verticale du pouvoir » une de ses priorités¹¹⁷. Dans ce contexte, les révolutions pro-occidentales qui ont eu lieu dans l'*étranger proche* ainsi que dans le monde arabe semblent avoir convaincu les Russes que leur patrie était la cible ultime d'activités subversives orchestrées par l'Occident. Cette perception d'une menace subversive occidentale contre la Russie est un *élément constitutif* important de leur culture stratégique qui les prédispose à agir pour se prémunir de cette menace perçue.

Les documents fondamentaux et les narratifs russes font clairement état de la crainte que la Russie soit déstabilisée par des puissances extérieures. Leur politique étrangère officielle stipule explicitement que : « La Fédération de Russie a l'intention de: [...] contrer les tentatives d'ingérence dans les affaires intérieures des États pour y renverser inconstitutionnellement le pouvoir en place, y compris en soutenant des entités non étatiques dont les organisations terroristes et extrémistes »¹¹⁸. Ce document spécifie également que la Russie a pour objectif de « lutter contre les tentatives d'instrumentaliser les concepts des droits de l'homme pour exercer une pression politique et s'ingérer dans les affaires intérieures des États, y compris afin de les déstabiliser et de déplacer leur gouvernement légitime »¹¹⁹. La nouvelle stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie, publiée en 2015, exprime encore plus directement la perception des Russes d'être l'objet de subversion. Ce document évoque explicitement que parmi les principales menaces perçues par la Russie figurent : « [la] déstabilisation interne via l'incitation à des révolutions de couleur »¹²⁰, ainsi que les « pratiques consistant à renverser des

¹¹⁷ Françoise Thom, «Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014).», *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, p. 712.

¹¹⁸ Fédération de Russie. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie. (approuvé par le Président russe Vladimir Poutine le 30 novembre 2016).*

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Facon, Isabelle. «La nouvelle Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie (présentation analytique) » *Fondation pour la recherche stratégique*, n° 5 (10 février 2016), p. 6.

gouvernements légitimes »¹²¹. Ces mentions témoignent de la crainte des Russes d'être victimes de déstabilisations de la part de puissances extérieures et affirme leur intention de s'opposer à l'invocation de la fameuse « responsabilité de protéger » comme motif légitimant des renversements de gouvernements.

Vladimir Poutine évoquait dans un discours important que certains acteurs exportent des révolutions prétendument démocratiques mais que celles-ci n'apportent que la violence¹²². Il faisait sans doute référence aux interventions conduites ou appuyées par l'Occident en Irak, Afghanistan, Libye et actuellement en Syrie. Le président russe a également déclaré que les Américains s'adonnaient à un double jeu en Syrie en appuyant des groupes terroristes afin de renverser le régime en place¹²³. Selon les Russes, il s'agirait d'une sorte répétition de la tactique américaine d'appui aux moudjahidines dans les années 1980 ce qui donne un sentiment de « déjà vu » qui contribue à la crainte de voir un tel scénario dans les territoires musulmans en Russie. Autre exemple, l'attaque chimique alléguée d'avril 2017 en Syrie, qui fut médiatisée internationalement avec un synchronisme stupéfiant, constituait pour Poutine une attaque sous « faux pavillon » destinée à discréditer le régime al-Assad¹²⁴. Cette incident lui rappelait les allégations américaines à l'effet que l'Irak poursuivait un programme d'armes chimiques qui leurs servirent de prétexte à l'invasion de 2003. Les documents officiels et les principaux narratifs contribuent ainsi tous à renforcer, chez les Russes, la perception d'une menace subversive occidentale.

¹²¹ Ibid.

¹²² Vladimir Poutine, (Discours, 70e session de l'Assemblée générale des Nations Unis, 28 septembre 2015).

¹²³ Vladimir Poutine, (Discours, forum du Club de Valdai à Sotchi, Russie, 22 octobre 2015), consulté le 11 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50548>.

¹²⁴ Vladimir Poutine, (Déclaration, en marge de la rencontre avec le président italien Sergio Mattarella, Moscou, Russie, 11 avril 2017), consulté le 20 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54267>

Il est donc évident que les Russes redoutent d'être la cible d'activités subversives, d'un « changement de régime » de la part des puissances occidentales. Selon leur point de vue, la *révolution des roses* (Géorgie 2003), la *révolution orange* (Ukraine 2004) et la *révolution du Maïden* (Ukraine 2014) ne sont pas des mouvements populaires spontanés mais bien le résultat d'activités subversives menées par les occidentaux. Renforçant cette idée, des médias russes soutiennent que des ONG occidentales conduisent, en Russie même, des « opérations d'information » soutenues par de grands financiers occidentaux¹²⁵. La société russe est donc exposée depuis plusieurs années à cette idée d'une menace subversive, à la fois via les médias russes et via les narratifs officiels du Kremlin.

Il faut souligner la perspective des Russes face aux ONG occidentales qui font la promotion d'idéologies politiques¹²⁶. Selon les autorités russes, les activités d'ONG financées par de riches occidentaux qui ont permis de porter Saakachvili au pouvoir en Géorgie ou qui ont facilité la révolution du Maïdan¹²⁷ font toutes partie d'un effort occidental concerté visant à déstabiliser la Russie. La perception que tous ces acteurs occidentaux, étatiques et non-étatiques, sont une seule et même entité hostile à la Russie est expliquée par Alexandre Douguine, un intellectuel proche du Kremlin. Celui-ci nomme « le Marais », cet ensemble de forces occidentales qu'il accuse de vouloir conquérir la Russie et imposer leur « nouvel ordre mondial »¹²⁸. Très exposés à cette vision des choses, les Russes sont certainement disposés à

¹²⁵ « The Political Uses Of Russophobia », vidéo sur YouTube, publié par « South Front », consulté le 11 avril 2017, https://www.youtube.com/watch?v=_9Ogz8bGGR4.

¹²⁶ Céline Marangé, « Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie. » *Institut de recherche stratégique de l'École militaire*, p. 35

¹²⁷ « Russian "Liberal" Media's Foreign Sponsors », vidéo sur YouTube, publié par « South Front », consulté le 11 avril 2016 https://www.youtube.com/watch?v=uddBoud1_eU.

¹²⁸ Alexandre Douguine, Propos dans « Donald Trump : Le Marais et le Feu », vidéo sur YouTube, publié par « Katheon think tank », 16 novembre 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=1FgPOBGEORU>.

considérer que les activités d'influence des états occidentaux et celles faites par les organisations non-gouvernementales (ONG) font partie d'une stratégie commune.

Eitelhuber est d'avis que cette crainte d'être l'objet d'ambitions géopolitiques occidentales est largement partagée par la population russe¹²⁹. La transparence de médias russes qui expliquent sans détour que l'intervention de Moscou en Ukraine visait à interrompre un « effet domino » qui aurait autrement mené à une révolution pro-occidentale à Moscou suggère effectivement qu'une portion de la population russe partage ce point de vue¹³⁰.

En conséquence de cette perception, la Russie sera fortement prédisposée à intervenir stratégiquement pour prévenir toute activité perçue comme subversive. Bien que leur objectif proximal soit évidemment de prévenir une « révolution de couleur » en Russie même, celle-ci sera logiquement portée à avoir comme objectif distal de prévenir de telles révolutions dans les pays qui lui sont fidèles. Cette idée rejoint donc la position de Mette Skak, selon laquelle « Le motif principal [ayant causé l'intervention russe en Ukraine] était une perception du Kremlin que la révolution du Maïdan aurait pu se répandre en Russie [...] »¹³¹. Si Skak attribuait essentiellement cette perception de menace subversive au Kremlin et à l'élite dirigeante, il faut cependant se rendre à l'évidence que cette perception est largement présente dans la société étant donné les discours et la reprise de ceux-ci par les médias.

Il faut donc anticiper que Moscou s'efforcera de combattre cette subversion, non seulement sur le plan domestique, mais également par des actions à l'étranger, surtout dans

¹²⁹ Norbert Eitelhuber «The Russian Bear: Russian Strategic Culture and What it Implies for the West», *Connections: The Quarterly Journal*.

¹³⁰ « The Political Uses Of Russophobia », vidéo sur YouTube, publié par « South Front », consulté le 11 avril 2017, https://www.youtube.com/watch?v=_9Ogz8bGGR4.

¹³¹ Mette Skak, «Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty.» *Contemporary Politics*, Vol 22, n° 3 (2016), p. 327. (traduction libre)

l'étranger proche. Ce combat passera vraisemblablement par une campagne d'opération d'information agressive destinée à « inoculer » les Russes contre la « propagande occidentale » et par des actions militaires pour contrer les insurrections appuyées par l'Ouest. L'Occident doit donc anticiper que l'effet des « changement de régime » comme il s'en est produit en Libye ou comme tenté Syrie, ne feront qu'exacerber la crainte des Russes qu'ils soient eux-mêmes, un jour, la cible du même stratagème. La tendance des puissances occidentales à se rapprocher des milices islamistes dans l'atteinte de leurs objectifs effraie particulièrement la Russie compte tenu de son historique de troubles islamistes au Caucase et la crainte qu'un tel scénario se déroule éventuellement chez eux. Ceci nous permet de déduire que cette perception de menace subversive est un *élément constitutif* important à la culture stratégique russe dont la compréhension est essentielle à la conception de leur culture stratégique.

Conclusion sur les éléments sociétaux. Pour les Russes, l'OTAN est donc une menace et ils s'opposeront à son expansion, particulièrement dans ce qu'ils perçoivent comme leur sphère d'influence. Ils continueront de se méfier de cette alliance, particulièrement si elle continue à poser des actions unilatérales. Moscou craint également d'être la cible d'activité subversive de l'Occident et elle agira avec vigueur pour contrer tout ce qui menacera la stabilité du système en place. Ce faisant, la Russie ne fera pas de distinction entre l'action gouvernementale ou non-gouvernementale occidentale quand il sera question de se prémunir contre la menace d'une « révolution des couleurs » à Moscou. Il apparaît donc que *les perceptions que l'OTAN constitue une menace militaire pour la Russie et la perception que l'Occident mène campagne subversive contre la Russie* sont tous deux des *éléments constitutifs* importants au niveau sociétal qui réveillent ce sentiment de « citadelle assiégée » chez les Russes.

2.3.3. Éléments constitutifs de niveau organisationnel.

Tchékistes et silovikis, le cercle fermé du pouvoir russe. Ce thème sur les menaces et dangers perçus par la Russie mérite que l'on aborde un élément constitutif de niveau organisationnel bien particulier à la culture stratégique de la Russie : le facteur *tchékiste*. Ce terme réfère à la *Tchéka*, l'ancienne police politique bolchévique. Aujourd'hui les *tchékistes* sont ces personnages issus des services secrets soviétiques, notamment Vladimir Poutine, qui occupent des positions clés au pouvoir. Depuis Andropov, lui aussi un ancien du KGB, les *tchékistes* auraient eu une importance croissante dans les cercles du pouvoir soviétique puis russe¹³². Les *silovikis* quant à eux, sont ces personnages qui occupent des postes clés dans les « structures de force », tels que les forces armées, les forces de sécurité et le complexe militaro-industriel russe. Dans la situation actuelle, les *silovikis* sont proches également du pouvoir russe et raisonneraient de façon similaire aux *tchékistes*. Plusieurs croient que ces individus auraient une sorte de déformation professionnelle, une sous-culture, qui les portent à constamment percevoir des menaces contre la Russie.

Les convictions profondes des gens de ces deux groupes et leurs filtres interprétatifs auraient une incidence importante sur les perceptions de menaces de la Russie. Selon Françoise Thom, Vladimir Poutine fonde sa vision du monde sur un cercle restreint de *tchékistes* proches de lui, ce qui contribue à sa perception de menaces omniprésentes contre la Russie¹³³. De son côté Mette Skak affirmait que l'influence des facteurs *tchékistes* et *silovikis* y était pour beaucoup dans cette perception de « citadelle assiégée », menacée par l'expansion de l'OTAN et

¹³² Ibid, p. 328.

¹³³ Françoise Thom, «Postface: La Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014).», *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, p. 788.

par la perspective d'un changement de régime à Moscou. Selon l'opinion de ces experts, l'interprétation des Russes voulant que la révolution du Maïdan fût un coup soutenu par l'Occident était due à une distorsion de la réalité causée par le « groupthink » des *tchékistes*¹³⁴. Le facteur *tchékiste* vient donc amplifier les perceptions de menaces de nature historique ou sociétales et augmente la « déterminance » exercée par celles-ci sur la politique étrangère russe. Il apparaît donc que l'influence des *tchékistes* et les *silovikis* sur les politiques russes soit un *élément constitutif* de niveau organisationnel qui fournisse une importante contribution à leur culture stratégique.

2.3.3 Conclusion sur les menaces perçues par la Russie

L'analyse des menaces perçues par les Russes dévoile ainsi une évidente continuité entre les éléments historiques et les éléments sociétaux. La prédisposition historique de la Russie à adopter ce sentiment de « citadelle assiégée » et à se méfier des puissances étrangères semble se poursuivre dans la perception actuelle voulant que l'OTAN soit une menace. De la même façon, les différentes périodes de troubles associées à de l'instabilité politique qui ont marqué l'histoire de la Russie viennent sans aucun doute renforcer la crainte que des activités subversives puissent à nouveau plonger la Russie dans le chaos. Finalement, dans les deux cas, le facteur *tchékiste* vient amplifier ces craintes et cimenter le sentiment de « citadelle assiégée ». Les perceptions de menaces historiques et actuelles des Russes sont donc des éléments essentiels à la compréhension de leur culture stratégique.

¹³⁴ Mette Skak, «Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty.» *Contemporary Politics*, p. 327

2.4. *Slav'sya, Otechestvo nashe svobodnoye!* Le patriotisme russe

La présentation des *éléments constitutifs* de la culture stratégique russe ne saurait être complète sans aborder le thème du patriotisme russe. Le patriotisme se définit comme un « attachement sentimental à sa patrie se manifestant par la volonté de la défendre, de la promouvoir. »¹³⁵ Le patriotisme est un *élément constitutif* fondamental de la culture stratégique qui « cimente », sentimentalement, un peuple à sa patrie. Cette valeur de patriotisme s'est historiquement révélée être un facteur de puissance intangible déterminant pour le salut de la Russie et demeure aujourd'hui largement consensuelle et profondément ancrée dans ce peuple.

Le patriotisme russe est intimement lié à tous les autres thèmes abordés précédemment. Toute l'importance de celui-ci ne peut être appréciée que dans le contexte de de ceux-ci. La perception d'être les porteurs d'une identité unique, le statut de grande puissance qu'ils donnent à leur pays ainsi que les perceptions de menaces extérieures figurent toutes parmi les causes de ce patriotisme légendaire. La présente étude lui consacre, pour cette raison, le thème final traitant des *éléments constitutifs* de la culture stratégique et examinera les contributions macro-environnementale et sociétale de cette importante valeur.

2.4.1. Élément constitutif de niveau macro-environnemental

L'historique patriotisme des Russes. Historiquement, le peuple russe a démontré une volonté acharnée de défendre sa patrie lorsque l'existence de celle-ci fut menacée. Cette volonté s'est particulièrement manifestée lors de trois guerres dites typiquement « patriotiques » au cours

¹³⁵ Dictionnaire de français Larousse. « Définition de patriotisme », consulté le 11 février 2017, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriotisme/58708>.

desquelles le patriotisme russe s'est avéré être une cause importante de leurs victoires¹³⁶. La première « guerre patriotique » fut la guerre de 1612 durant laquelle des armées populaires chassèrent les envahisseurs polonais de Moscou. La seconde fut la guerre de 1812 suivant l'invasion de Napoléon. Durant cette guerre, « le pays dans son ensemble fit bloc derrière Alexandre 1^{er}, et les soldats russes se battaient avec une opiniâtreté extraordinaire. »¹³⁷

L'absence de défaitisme et la mobilisation paysanne spontanée mène l'historien Riasanovsky à conclure que la guerre de 1812 « mérite la réputation que lui ont fait les historiens russes d'une guerre populaire, patriotique. »¹³⁸ Finalement il y eu la *Grande Guerre patriotique*, au cours de laquelle le peuple russe fit face à la perspective d'être anéanti. Les autorités soviétiques firent alors appel au profond sentiment patriotique du peuple pour surmonter cette terrible épreuve. La propagande soviétique se réorienta pour mettre l'accent sur les fondements du patriotisme russe, soit, les hauts faits militaires, l'histoire de la patrie et les valeurs traditionnelles, et fit des concessions à la pratique religieuse¹³⁹. Fort de ce sentiment patriotique, plusieurs Russes se montrèrent prêts à mourir pour leur pays même s'ils éprouvaient de la haine pour le communisme.

Le patriotisme est ainsi une valeur profonde et constante qui a historiquement lié le destin des Russes à celui de leur patrie. Le profond enracinement de cette valeur patriotique est en partie dû à l'église orthodoxe qui valorisait le sacrifice de soi pour la patrie, comme quoi cet élément est intimement relié à l'identité russe¹⁴⁰. Le patriotisme est en quelque sorte la pierre angulaire de la culture stratégique russe puisqu'elle vient fermer la boucle des autres thèmes

¹³⁶ Françoise, Thom. «La "Grande Guerre patriotique": les ingrédients d'un mythe.» *Histoire et liberté*, n° 57 (été 2015), p. 34.

¹³⁷ Riasanovsky, *Histoire de la Russie*, p. 340.

¹³⁸ Ibid., p. 342.

¹³⁹ Ibid., p. 570.

¹⁴⁰ Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, et Kathy Jeanne Rousselet. «Les usages pratiques du patriotisme en Russie.» *Questions de recherche*, 2010: p. 18.

discutés précédemment. Ainsi, les Russes ressentent qu'ils sont porteurs d'une identité unique qu'ils souhaitent conserver, ils perçoivent des menaces extérieures et celles-ci justifient la présence d'un état fort pour s'en protéger et assurer la postérité de leur identité. Il est donc nécessaire de venir à la défense de ce dernier lorsqu'il est menacé et le lien identité, l'état, s'en trouve renforcé. Le patriotisme est une valeur intemporelle pour les Russes dont l'importance a plus d'une fois été sous-estimée par leurs ennemis aux dépens de ceux-ci. L'aspect traditionnel de cette valeur pourrait mener les Russes à adopter, par habitude, une attitude patriotique face aux menaces perçues. Le patriotisme est donc un *élément constitutif* important du niveau macro-environnemental.

2.4.2. Élément constitutif de niveau sociétal

La valorisation du patriotisme dans la Russie post-soviétique. Le patriotisme est largement présent dans la société actuelle. Un sondage conduit en 2016 révélait que 82% de la population se disait fière de vivre en Russie, un taux en hausse par rapport à 2013¹⁴¹. Les références au patriotisme par les autorités sont nombreuses, tout comme les différents programmes mis-sur-pied pour inculquer cette valeur aux jeunes¹⁴². La majorité des experts semblent être d'avis qu'un phénomène patriotique existe actuellement au sein de la société russe, mais ils divergent quant à son « authenticité ». Certains suspectent qu'il s'agit d'un concept gonflé par la propagande du pouvoir en place afin de rallier le peuple à ses objectifs politiques.

¹⁴¹ Sputniknews.com, « Les Russes de plus en plus fiers de leur pays », consulté le 21 avril 2017, <https://fr.sputniknews.com/russie/201606301026304085-russes-patriotisme-sondage/>.

¹⁴² Daucé, Désert, Laruelle, Le Huérou, et Rousselet. «Les usages pratiques du patriotisme en Russie.» *Questions de recherche*, p. 1-31

Plusieurs auteurs redoutent ainsi la montée d'un patriotisme « brun-rouge », soit un patriotisme plutôt nationaliste et teinté de fascisme, qui pourrait devenir menaçant pour l'Europe.

L'opinion de Françoise Thom représente bien ce point de vue. Selon elle, le discours du patriotisme, mettant la *Grande Guerre patriotique* au premier plan, sert avant tout à légitimer l'autoritarisme du régime en place et sert à unifier les différents groupes ethniques présents en Russie face à nouvel un ennemi extérieur commun, soit l'Occident¹⁴³. Selon cette position, ce thème rassembleur viendrait par conséquent appuyer les discours de « citadelle assiégée » de Vladimir Poutine et justifier ses politiques autoritaires. Cette opinion sur l'actuel patriotisme russe est largement présente dans la littérature et les médias occidentaux, qui dépeignent souvent un patriotisme « fanfaron » moussé par des programmes gouvernementaux dignes de l'époque soviétique visant à assurer la loyauté du peuple au pouvoir¹⁴⁴. Tous les spécialistes ne partagent cependant pas cet avis.

Une étude dédiée au patriotisme russe récemment menée par cinq experts souligne que l'une des problématiques nuisant à l'étude du patriotisme et du nationalisme de ce pays tient au fait que plusieurs études occidentales sont basées sur des travaux publiés en Russie par des milieux militants qui « combattent le nationalisme autant qu'ils ne l'analysent »¹⁴⁵. Cette étude de terrain présente plutôt le patriotisme russe comme un phénomène large aux multiples facettes qui est autant associé aux notions de valeur éthique, d'*étaticité* et de spiritualité; il est ainsi considéré comme « consubstantiel au peuple russe » et ne saurait être associé à un simple nationalisme chauvin¹⁴⁶. Ce groupe d'expert démontre que le patriotisme présent dans la société

¹⁴³ Thom. «La "Grande Guerre patriotique": les ingrédients d'un mythe.» *Histoire et liberté*, p. 34.

¹⁴⁴ Courrierinternational.com. « Le gouvernement veut doper le patriotisme de la jeunesse », 02 décembre 2015, consulté le 22 avril 2017, <http://www.courrierinternational.com/article/russie-le-gouvernement-veut-doper-le-patriotisme-de-la-jeunesse>.

¹⁴⁵ Daucé, Désert, Laruelle, Le Huérou, et Rousselet. «Les usages pratiques du patriotisme en Russie.» *Questions de recherche*, p. 8.

¹⁴⁶ Ibid.

russe est profond, s'exprime dans de multiples domaines et ne peut être simplement réduit à une instrumentalisation du régime en place¹⁴⁷. Outre les incitatifs gouvernementaux destinés à stimuler le patriotisme, il apparaît que sa valorisation est véhiculée par de nombreuses organisations, notamment par l'église orthodoxe qui s'avère toujours être une organisation hautement patriotique, ainsi que par d'autres organisations communautaires. La même étude indique qu'il existe un « enchevêtrement » des différentes facettes du patriotisme russe qui comprennent le patriotisme religieux, communautaire et même économique, et dont l'état fait la promotion.

L'examen du patriotisme russe dans la société actuelle doit donc être fait avec circonspection. Celui qui persiste dans la société actuelle ne peut de toute évidence être résumé à une simple manifestation de dérive autoritaire du régime en place; il s'agit plutôt d'un phénomène profond. Puisque ce patriotisme russe est à la fois traditionnel et toujours fortement partagé par les Russes, il faut déduire qu'ils risquent d'avoir une réaction patriotique et solidaire en réponse aux menaces ou contraintes déployés par des puissances étrangères. Ceci donne à cet *élément constitutif* une dimension aussi bien sociétale que macro-environnementale.

2.4.2. Analyse et conclusion sur le patriotisme

Le patriotisme russe est donc une valeur profonde qui lie le destin des Russes et de leur identité à celui de leur patrie. La démonstration historique du patriotisme russe est indéniable et il apparaît que ce sentiment est toujours bien présent dans la société actuelle. Cet attachement sentimental intemporel à la patrie et la volonté de la défendre, sont susceptibles de façonner la culture stratégique de la Russie de deux façons.

¹⁴⁷ Ibid.

Tout d'abord, le patriotisme peut influencer les raisonnements stratégiques en raison de possibles réactions émotionnelles devant des menaces perçues contre la patrie. Selon cette logique, les Russes peuvent être particulièrement prédisposés à se rassembler derrière leur gouvernement devant des tentatives de coercition externes. Dans le contexte d'une population hautement patriotique, le gouvernement pourrait même se voir forcé de réagir, face à la pression populaire générée par une perception de manque de respect ou d'injustice internationale. Il faut donc se douter que, dans cette perspective, les efforts de contraindre la Russie pourraient s'avérer contre-productifs, mener à un durcissement des positions russes et, possiblement, faire évoluer les relations vers un conflit. Une approche privilégiant du *soft power*, selon la dichotomie de Joseph Nye¹⁴⁸, pourrait ainsi s'avérer plus productive et plus sécuritaire puisqu'elle permettrait sans doute d'éviter une attitude réactionnaire considérant le patriotisme de la population.

D'autre part, le patriotisme peut influencer les raisonnements stratégiques compte tenu de la puissance intangible qu'il apporte à l'état. Ce sentiment, intimement lié à la volonté et à la résilience de la population, pourrait être perçu par le pouvoir en place comme un gage d'avantage psychologique déterminant en cas de conflit ou de tensions. Ceci réfère à ce qu'Aron nommait la « capacité d'action collective » et comprenait notamment la « solidarité des citoyens face à l'épreuve du feu »¹⁴⁹. Le fait que la population russe soit hautement patriotique pourrait ainsi conforter le gouvernement dans l'adoption d'une stratégie de la « corde raide », une escalade, devant des puissances étrangères perçues comme ayant la fibre patriotique moins solide. Il convient donc de conclure que le patriotisme est un *élément constitutif* à la fois de niveau macro-environnemental et sociétal qui revêt une importance particulière pour la culture stratégique russe.

¹⁴⁸ Joseph S. Nye, «Soft Power.» *Foreign Policy*, n° 80 (Automn 1990), p. 153-171.

¹⁴⁹ Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*. (Paris: Calmann-Lévy, 1984), p. 65.

2.5 Conclusion sur les éléments constitutifs de la culture stratégique

Cette partie de l'étude a exploré en profondeur les idées, habitudes, valeurs et perceptions qui sont sujettes à façonner ou prédisposer leurs raisonnements stratégiques des Russes. Cet examen a permis de démontrer que certains de ces éléments intangibles sont bel et bien sujets à exercer une déterminante sur les raisonnements stratégiques russes et, à ce titre, constituent des *éléments constitutifs* de leur culture stratégique. Ces éléments permettent donc de comprendre les fondements des raisonnements stratégiques bien au-delà des facteurs tangibles apparents au premier regard.

Bien qu'il se soit agi ici d'être le plus exhaustif possible, cette revue des éléments constitutifs ne couvre qu'une partie de tous les éléments intangibles qui façonnent la manière de penser des Russes. Ceux qui ont été identifiés sont particulièrement pertinents pour deux raisons. Tout d'abord, chacun des quatre thèmes abordés, soit l'identité russe, l'importance du statut de grande puissance, les menaces extérieures et le patriotisme, s'illustrent tous par leur continuité à travers le temps et les niveaux d'étude. Étant donné la stabilité de ces éléments idéationnels, leur déterminance est jugée plus grande. En second lieu, ces *éléments constitutifs* sont particulièrement pertinents à la culture stratégique russe dans le contexte des relations russo-occidentales et aident à comprendre les fondements de la logique russe selon leur perspective, ce qui contraste avec l'image habituellement véhiculée en Occident à son sujet.

D'aucuns pourraient être tentés de remettre en cause l'existence réelle de certains des éléments présentés. Par exemple, l'OTAN est-elle vraiment une menace pour la Russie? Ou encore, est-ce qu'une Russie messianique existe vraiment? Il faut cependant rappeler que dans le

contexte de la culture stratégique, tout ceci est subjectif et que c'est la perception qu'ont les Russes qui importe. Tous ces *éléments constitutifs* permettent donc d'apprécier ce qui conditionne la pensée stratégique russe, ils viennent expliquer pourquoi les « Russes pensent comme des Russes » et ceci permet de déduire certaines prédispositions importantes de leur culture stratégique.

CHAPITRE 3. LES TRAITS FONDAMENTAUX DE LA CULTURE STRATÉGIQUE RUSSE

Comme il a été démontré dans le cadre analytique et théorique de ce travail, les multiples *éléments constitutifs* développés au chapitre précédant viennent conditionner la pensée stratégique russe et sont ainsi les sources de leur culture stratégique. L'examen de ceux-ci a permis de déduire que la culture stratégique russe prédispose à plusieurs comportements stratégiques. Ces prédispositions caractéristiques sont donc les *traits* de la culture stratégique russe. Le tableau 3.1 résume tous les *éléments constitutifs* discutés dans la présente étude ainsi que leurs prédispositions associées qui ont été déduites tout au long de la section précédente.

Tableau 3.1 – Sommaire des éléments constitutifs et des traits de la culture stratégique russe

Thème	Niveau	Élément constitutif En raison de :	Trait de la culture stratégique russe associé La Russie sera prédisposé à :
L'identité unique	Macro-environnemental	<i>L'héritage orthodoxe.</i>	- S'allier à des pays chrétiens orthodoxes.
		<i>L'influence identitaire eurasiennne.</i>	- Légitimer des raisonnements stratégiques distincts et écarté des normes occidentales. - Agir avec brutalité dans les relations internationales.
	Sociétal	<i>La redéfinition eurasiennne et orthodoxe de l'identité russe.</i>	- Légitime un comportement stratégique messianique d'une Russie conservatrice opposée à un Occident décadent. - Prévenir le ralliement des états eurasiens à l'Occident.
Le statut de grande puissance	Macro-environnemental	<i>L'idée historique d'être une grande puissance souveraine.</i>	- Constamment prendre des positions de grande puissance. - Favoriser la puissance de type militaire. - Refuser de se soumettre aux dictats occidentaux.
		<i>La perception d'être une puissance nécessaire et bienveillante.</i>	- Légitimer l'action stratégique messianique visant à maintenir « l'ordre » et une stabilité mondiale compatible à la vision russe.
	Sociétal	<i>L'idée d'être un pôle de puissance dans un monde multipolaire.</i>	- Agir stratégiquement en opposition à l'hégémonie américaine et à s'impliquer sur les fronts permettant de la freiner.
		<i>L'idée de posséder une sphère d'influence exclusive.</i>	- Agir stratégiquement pour maintenir sa mainmise sur ce qu'elle considère son <i>étranger proche</i> .
		<i>La nostalgie de la puissance perdue.</i>	- Faire des démonstrations de puissance et sentir le besoin de prendre des positions de grande puissance.
Les m	Macro-environnemental	<i>La perception historique de constantes menaces</i>	- Être méfiants envers les ententes internationales et favoriser l'atteinte de sécurité par leur puissance militaire.

	emental	<i>extérieures.</i>	- Tenter de maintenir un « cordon sanitaire » autour de la Russie.
		<i>Leur histoire de troubles associés à l'instabilité politique.</i>	- Contrer les phénomènes internationaux qui menacent la stabilité et l'intégrité de la Russie.
	Sociétal	<i>La perception que l'OTAN constitue une menace.</i>	- Utiliser toutes les facettes de sa puissance, incluant la force militaire, pour contrer l'expansion de l'OTAN, surtout dans l'étranger proche.
		<i>La perception que l'Occident mène campagne subversive contre la Russie.</i>	- Combattre ce qu'elle perçoit comme des tentatives de renversement de gouvernement, les révolutions de couleur; surtout dans étranger proche.
Organisationalnel	<i>Le facteur tchékiste.</i>	- Être davantage sujette au sentiment de citadelle assiégée et à entretenir des perceptions « paranoïaques » de menaces ou complots dirigés contre elle.	
Le Patriotisme	Macro-environnemental	<i>Leur tradition de patriotisme déterminante.</i>	- Adopter un réflexe patriotique et réagir solidairement devant les menaces perçues.
	Sociétal	<i>Leur population qui demeure largement patriotique.</i>	- Rallier les masses devant la coercition exercée par l'Occident. - Adopter une stratégie de la corde-raide pour contre les démocraties libérales.

Il est important de noter que chacun de ces *traits* de la culture stratégique russe aura une pertinence ou une importance variable dépendamment des enjeux stratégiques. Il est ainsi plus pratique d'examiner les effets de ces *traits* dans le contexte de cas spécifiques sans quoi la discussion peut s'avérer très hypothétique.

L'effet de convergence. Lorsqu'examiné dans un contexte spécifique, il est possible qu'un certain effet de convergence se crée du fait que différents traits pourraient induire des prédispositions allant dans le même sens. Cela pourrait indiquer que l'incidence de la culture stratégique dans la décision stratégique sur cet enjeu sera très forte. Par exemple, le cas des bombardements de l'OTAN contre la Serbie en 1999, action unilatérale, crée selon le tableau 3.1 un effet de convergence entre les traits suivants : la prédisposition à s'allier à des nations orthodoxes, l'action messianique visant à maintenir l'ordre établi, prendre des positions de grande puissance ou encore, refuser le dictat occidental, etc. L'action convergente de tous ces *traits* a certainement induite, chez les Russes, une forte tentation d'intervenir à la défense de la

Serbie. Dans ce cas il faut donc conclure que la décision de la Russie de ne pas intervenir s'est faite sur la base d'autres types de facteurs que ceux associés à la culture stratégique, probablement sur la base d'intérêts tangibles.

Outre le fait que tous ces traits puissent avoir une importance variable et parfois convergente, certains de ces *traits* sont cependant jugés comme étant *fondamentaux*, soit particulièrement important et caractéristiques de la culture stratégique russe. Ce dernier chapitre proposera une courte synthèse de deux de ces *traits fondamentaux* de la culture stratégique russe.

3.1. Deux traits fondamentaux de la culture stratégique russe

L'examen du tableau 3.1 permet de remarquer que certains *traits* semblent se répéter, ou décrire une prédisposition très similaire, malgré qu'ils soient la conséquence d'*éléments constitutifs* distincts associés à des thèmes distincts. Ces *traits* qui sont ainsi causés par plusieurs *éléments constitutifs* sont perçus comme étant des *traits fondamentaux* et sont jugés plus important que les autres *traits*. Le fait que ces *traits fondamentaux* soient liés à de multiples thèmes risque de leur conférer un plus grand poids et signifie aussi qu'ils seront plus fréquemment sujets à exercer une détermination sur les décisions stratégiques russes puisqu'ils seront vraisemblablement liés à une plus large gamme d'enjeux. De ce fait, ces *traits fondamentaux* sont donc plus caractéristiques de la culture stratégique russe. Ces *traits fondamentaux*, seront également sujets à prédisposer plus grandement les décisions et les actions stratégiques dans le contexte des relations russo-occidentales.

Se discernent ainsi deux *traits fondamentaux* induit par des *éléments constitutifs* issus de multiples thèmes, qui sont par conséquent très descriptifs de la culture stratégique russe. Ces deux *traits fondamentaux* de la culture stratégique sont que : *la Russie sera prédisposée à favoriser les moyens militaires pour atteindre ses objectifs stratégiques; et la Russie sera déterminée à conserver la domination stratégique sur son étranger proche.*

3.1.1. Premier *trait fondamental* : la prédisposition à utiliser les moyens militaires.

Justification. Plusieurs éléments constitutifs prédisposent les Russes à favoriser l'utilisation des moyens militaires pour atteindre leurs objectifs politiques. Au niveau identitaire, il y a tout d'abord cette brutalité, héritée il y a longtemps de leurs occupants mongols, ainsi que cette indépendance normative, issue de leur « sentier » évolutif distinct, qui leur permet de légitimer des raisonnements stratégiques différents ou originaux, sans sentir d'obligations de se conformer à une « norme » occidentale. Le thème traitant de leur obsession quant au statut de grande puissance a révélé l'importance historique des moyens militaires dans la quête de ce statut. Cette histoire de puissance obtenue par la force, combinée au sentiment de nostalgie quant à la puissance perdue pourrait créer une conjoncture propice aux démonstrations de force dans le but de s'affirmer et de se faire respecter comme grande puissance. Les perpétuelles menaces extérieures, subies ou perçues, qui ont engendré un manque de confiance envers les ententes internationales ont causé une militarisation de leur culture stratégique qui les prédisposent encore davantage à régler les contentieux internationaux par la force. Finalement, le patriotisme du peuple et les liens de l'élite gouvernante avec le milieu de la sécurité nationale pourraient rendre l'option militaire plus acceptable qu'elle ne le serait dans d'autres états.

Implication pour les relations russo-occidentales. L'Occident doit donc garder à l'esprit qu'une réponse militaire de la part de la Russie pour régler les contentieux internationaux est toujours une option envisageable. Il est conséquemment important d'être à l'affût des signaux émis par Moscou, tel qu'on le serait à l'endroit d'un animal sauvage qui montre des signes d'agressivité. Il serait mal avisé de croire que ces signaux ne sont que du *bluff*. Il est donc très important de savoir que les Russes raisonnent les questions stratégiques en fonction de normes distinctes et il est également très primordial d'être conscient de ce qu'ils considèrent comme étant des « terrains vitaux » sur les plans culturels ou idéationnels si afin d'anticiper leur propension à utiliser la force. Il faut également garder à l'esprit que les Russes peuvent répondre militairement, de façon asymétrique, à des menaces de natures diplomatiques, informationnelles ou possiblement économiques. Il faut ainsi éviter de penser que parce que des actions diplomatiques ou informationnelles ou économiques sont entreprises contre la Russie, celle-ci s'abstiendra d'utiliser sa puissance militaire pour les contrer. Les exemples d'interventions russes en Ukraine et en Géorgie démontrent cette propension à utiliser la force pour atteindre ou sauvegarder certains objectifs politiques en réponse à des dangers diplomatiques ou informationnels. L'exemple de l'intervention militaire russe en appui au gouvernement Al-Assad est également compatible avec cette déduction. Devant un enjeu « vital » pour la Russie, soit empêcher les structures euro-atlantiques d'absorber l'Ukraine, ils utilisèrent la force d'une manière qui a passablement surpris l'Occident. Or, une étude attentive de leur culture stratégique aurait pu indiquer qu'une telle réaction russe était probable.

3.1.2. Deuxième *trait fondamental* : conserver la domination stratégique sur *l'étranger proche*.

Justification. De multiples *éléments constitutifs* indiquent que les Russes seront prédisposés à agir stratégiquement pour conserver leur domination sur l'étranger proche. Les *éléments constitutifs* du thème identitaire tendent à dépeindre les états de la CEI comme un certain *terrain vital* pour la Russie. Non seulement, plusieurs de ces états sont liés à la Russie sur le plan identitaire par la religion, la langue et la culture mais pour plusieurs Russes, certains de ces territoires devraient appartenir à la Russie. Le ralliement de ces pays à la Russie est aussi une des bases de l'idéologie eurasiennne, nouvel élément sensé fédérer le « monde russe ». La mainmise de Moscou sur *l'étranger proche* est également motivée par leur obsession de faire de la Russie une grande puissance; à la fois comme prérequis et conséquence de ce statut. La nostalgie de la puissance déchue de l'URSS vient également exacerber cette intention de garder la mainmise sur cette espace. Cette intention également motivée par leur détermination à empêcher une hégémonie américaine en faisant de la Russie un pôle de puissance. L'idée largement partagée en Russie que certains des territoires de l'étranger proche devraient plutôt appartenir à la Russie renforce encore cette prédisposition à dominer cet ensemble géopolitique. Au niveau des menaces perçues, le besoin pressenti d'établir un « cordon sanitaire », une zone tampon, issue de leurs perceptions historiques de menaces extérieures est un facteur additionnel qui prédispose à ce *trait fondamental*. La perception de menaces occidentales mènera les Russes à s'opposer avec détermination à toute expansion des structures euro-atlantiques dans *l'étranger proche* afin de prévenir un effet domino qui autrement mènerait, selon eux, à la mainmise occidentale sur Moscou. Les Russes s'opposeront donc autant à l'expansion de l'OTAN qu'à un glissement idéologique pro-occidental dans cet espace. Le facteur tchékiste, dont le

« groupthink » porte les dirigeants à considérer cet espace comme une ligne de front avec l'Occident, est un autre élément entraînant la Russie à être déterminée à conserver cet espace sous son joug. Il existe tant d'éléments prédisposant les Russes à maintenir leur domination sur leur étranger proche qu'il s'agit sans aucun doute du trait le plus important de leur culture stratégique.

Implication pour les relations russo-occidentales. L'Occident doit réaliser que les Russes sont absolument déterminés à maintenir leur domination sur ce qu'ils définissent comme leur étranger proche et qu'ils s'opposeront à toute expansion de l'influence occidentale dans cette zone. Il est important de comprendre que ce qui est présenté en Occident comme une « libéralisation/démocratisation » spontanée de l'espace post-soviétique est perçu par Moscou comme une menace existentielle à la Russie, qui est orchestrée l'Occident. L'exemple de l'intervention russe en Ukraine pour empêcher son ralliement à l'OTAN témoigne de cette divergence d'interprétation des faits entre Russes et Occidentaux. Les Occidentaux doivent également considérer la domination de cet espace en termes de la « relative nécessité » que cela représente pour eux-mêmes par rapport à ce qu'elle signifie pour la Russie. C'est-à-dire que l'Occident doit agir avec précaution pour éviter de cheminer inconsciemment vers un conflit contre la Russie pour un espace géopolitique qui serait vital pour les Russes mais seulement souhaitable pour les Occidentaux. Les ardeurs d'expansion idéologique et d'expansion d'espace économique auraient donc avantage à être tempérées par la détermination russe à contrôler leur étranger proche. Dans la même veine, les discours des Occidentaux destinés aux populations de l'espace post-soviétique auraient avantage à être empreints de pragmatisme plutôt que d'idéalisme et devrait éviter d'attiser les craintes et suspicions russes. Il faut finalement

souligner qu'étant donné l'importance de ce trait et la propension des Russes à utiliser la force militaire, l'escalade de la force russe pourrait être très rapide sur cette question.

3.2. Sommaire et conclusion sur les traits de la culture stratégique russe

Ces deux *traits fondamentaux* de la culture stratégique, issus de l'action convergente de nombreux *éléments constitutifs*, ainsi que les autres *traits* résumés au tableau 3.1 permettent de comprendre et d'anticiper les prédispositions russes à agir stratégiquement selon d'autres facteurs que les intérêts matériels. À la lumière ces *traits* issus d'éléments intangibles de natures idéationnelles, culturelles ou historiques, il est effectivement possible d'interpréter logiquement des décisions stratégiques qui paraissent autrement irrationnelles ou difficiles à expliquer. Il est notamment possible d'anticiper la propension des Russes à utiliser la force pour atteindre leurs objectifs politiques et leur détermination à dominer ce qu'ils appellent leur *étranger proche* apparaît évidente. L'intervention russe en Ukraine, utilisée pour illustrer la pertinence des deux *traits fondamentaux* développés, paraît donc comme étant très cohérente et prévisible lorsqu'analysée en fonction de la culture stratégique russe. Cet exemple démontre que l'examen des enjeux stratégiques en fonction des *traits fondamentaux* de la culture stratégique peut ainsi s'avérer être un exercice instructif permettant de comprendre et d'anticiper les raisonnements stratégiques russes.

CONCLUSION

Cette étude est née d'une intuition qu'il devait exister des éléments subtils, méconnus des Occidentaux mais dont la connaissance était néanmoins nécessaire à la compréhension de la stratégie russe. Cette intuition renvoyait à l'étude du concept de la culture stratégique. L'objectif était de déterminer quels éléments intangibles étaient sujets à exercer une déterminance sur les raisonnements ou les comportements stratégiques russes et quelles étaient les prédispositions stratégiques causées par ceux-ci.

L'exploration du concept de culture stratégique a permis d'illustrer que nous sommes tous des êtres conditionnés par des éléments intangibles de nature culturelle ou idéationnelle et que l'interprétation des enjeux stratégiques est forcément faite à travers les filtres cognitifs causés par ceux-ci. La somme de tous ces éléments intangibles qui viennent influencer les interprétations stratégiques et les prédispositions causées par ceux-ci constitue donc la culture stratégique d'un état et celle-ci est normalement assez stable au fil du temps. La culture stratégique offre donc une autre perspective que les facteurs géopolitiques concrets plus fréquemment considérés dans les études stratégiques. Bien que la culture stratégique d'un état ne puisse à elle seule parvenir à expliquer toute sa stratégie, il a été démontré que ce concept était particulièrement pertinent à la Russie d'aujourd'hui, étant donné la période de reconstruction identitaire qu'elle traverse actuellement. Pour les buts de cette étude, les notions d'*éléments constitutifs* et de *traits fondamentaux* de la culture avaient été définies. Les premiers réfèrent aux éléments intangibles qui conditionnent la pensée stratégique et les seconds renvoyaient aux prédispositions stratégiques en conséquence des premiers.

L'examen des *éléments constitutifs* de la culture stratégique russe s'est fait en fonction de quatre thèmes apparaissant comme ayant une importance particulière pour celle-ci. Leur identité unique, le statut de grande puissance qu'ils donnent à leur pays, leurs perceptions de constantes menaces extérieures et leur patriotisme renferment tous plusieurs *éléments constitutifs* de leur culture stratégique. Ceux-ci sont à la fois profondément ancrés dans leur culture et actuellement présents dans leur société. De plus, certains éléments affectent particulièrement la façon de penser de l'élite dirigeante russe, caractérisée par un cercle fermé de personnages intimement liés au milieu de la sécurité nationale. Tous ces *éléments constitutifs* prédisposent leur comportement stratégique. Bien que cette étude ne se soit limitée qu'à ces quatre thèmes, il en existe certainement d'autres qui façonnent la culture stratégique russe, notamment la littérature ou d'autres aspects culturels, qui n'ont pas été examinés ici.

Cet examen a permis de passer outre les présentations stéréotypées de la Russie généralement véhiculées en Occident et d'examiner en profondeur les sources de certains comportements stratégiques qui peuvent autrement apparaître comme irrationnels. Il s'est avéré évident que les Russes sont bien distincts des Occidentaux sur le plan identitaire et, bien qu'ils puissent paraître être des Occidentaux, ils ne le sont en fait que très partiellement. Cet élément est possiblement une source de méfiance profonde dans les relations russo-occidentales. Il apparaît également que les Russes voient leur pays comme une grande puissance et cherchent à ce que le reste du monde leur reconnaisse ce statut. L'effondrement de l'URSS n'a rien changé à cette aspiration et bien au contraire, ils entretiennent une certaine nostalgie de la puissance perdue. Les craintes historiques et présentes de la Russie sont un autre sujet qui est normalement occulté dans les médias occidentaux qui présentent plutôt la crainte qu'à l'Occident de la Russie. Il s'avère que les Russes ont toujours craint de multiples menaces extérieures et craignent

toujours d'être détruits ou déstabilisés, soit délibérément ou inconsciemment, par un Occident qu'ils perçoivent comme menaçant et expansionniste. Finalement, les Russes ont une longue tradition de patriotisme et il semble qu'ils partagent toujours cette valeur. Dans le passé, ce sentiment s'est révélé être pour eux un facteur de puissance intangible déterminant et il pourrait bien l'être à nouveau.

Tous ces *éléments constitutifs* causent bien des prédispositions stratégiques et ces *traits* de la culture stratégique ont été discutés tout au long de l'étude. Les plus *fondamentaux* de ceux-ci sont que les Russes ont une prédisposition à utiliser la force militaire pour parvenir à leurs objectifs politiques internationaux et que les Russes seront déterminés à maintenir leur domination stratégique sur leur sphère d'influence, leur *étranger proche*. De nombreux autres traits de leur culture stratégique sont issus des éléments constitutifs démontrés dans cet essai et ceux-ci devraient être considérés, au cas par cas, selon les enjeux stratégiques afin de comprendre ou d'anticiper les raisonnements et comportements stratégiques russes.

Il est donc important que les Occidentaux comprennent les facteurs intangibles, ces perceptions russes, qui façonnent leur culture stratégique à défaut de quoi ils risquent de mal interpréter les comportements stratégiques russes ou de choisir des options stratégiques mal avisées et contre-productives à l'endroit de la Russie. À ce titre, cette étude ne visait pas à dépeindre la Russie sous un œil particulièrement favorable mais visait bien à exposer le point de vue russe et défaire certains fantasmes entretenus en Occident qui limitent notre compréhension des raisonnements stratégiques russes.

Suite au démembrement de l'URSS, la Russie n'a donc pas complètement intégré le système occidental mais ne s'est pas désintégrée non plus, bien au contraire, les Russes ont

effectué un redressement assez marqué de leur pays et ils semblent bien déterminés à le faire cheminer distinctement vers sa destinée. Qu'on le veuille ou non, la Russie demeure un état puissant qui compte sur l'échiquier mondial et contre lequel nulle âme sensée ne peut souhaiter un conflit armé. Il est donc de notre devoir de pouvoir jauger nos actions à l'égard de la Russie à la hauteur de l'enjeu afin d'éviter qu'une succession de décisions mal avisées ne cause une dégradation des relations à un niveau d'hostilité non souhaité et non souhaitable. À la lumière de cette étude, l'Occident pourra continuer d'être en désaccord avec la Russie sur une multitude d'enjeux stratégiques, mais la compréhension de leur culture stratégique lui permettra d'agir de façon plus éclairée et plus judicieuse évitant ainsi de glisser par inadvertance vers un conflit et contribuant donc davantage à la sécurité globale.

BIBLIOGRAPHIE

Sources publiées

Aron, Raymond. *Paix et guerre entre les nations*, Paris: Calmann-Lévy, 1984.

Battistella, Dario. «Le concept de puissance », extrait de *Les études stratégiques au XXI^e siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, Outremont: Athéna, 2013, p. 102-146.

Booth, Ken. «The Concept of Strategic Culture Affirmed.» extrait de *Strategic power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen, New York: St-Martin's Press, 1990, p. 121-130.

Brzezinski, Zbigniew. *Le grand échiquier: l'Amérique et le reste du monde*, Paris: Bayard, 1997.

Carrère d'Encausse, Hélène. *La Russie inachevée*, Paris: Fayard, 2000.

Carrère d'Encausse, Hélène. Propos recueillis par Pascal Boniface, «La Russie en quête d'identité » extrait de *Revue internationale et stratégique*, n° 100 (2015/4), p. 55-62.

Cecire, Michael. «Russia's Art of War: State Branding by Other Means » extrait de *Foreign Affairs*, 10 février 2017, <https://www.foreignaffairs.com/articles/russian-federation/2...g3NDU3ODE2S0&spJobID=1101600558&spReportId=MTEwMTYwMDU1OAS2>

Chaliand, Gérard. «Préface, Le dernier empire universel.» extrait de *Le grand échiquier: l'Amérique et le reste du monde*, de Zbigniew Brzezinski. Paris: Bayard, 1997, p. 9-21.

Daucé, Françoise, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, et Kathy Jeanne Rousselet. «Les usages pratiques du patriotisme en Russie », extrait de *Questions de recherche*, n° 32 (juin 2010), p. 1-31.

David, Charles-Philippe. «Introduction : la crise des études stratégiques» , extrait de *Études internationales*, Vol 20 n°3 (1989), p. 503-515.

Eitelhuber, Norbert. «The Russian Bear: Russian Strategic Culture and What it Implies for the West », extrait de *Connections: The Quarterly Journal*, Vol 9 n°1, (Winter 2009), p. 1-28.

Facon, Isabelle. «La nouvelle Stratégie de sécurité nationale de la Fédération de Russie (présentation analytique)» extrait de *Fondation pour la recherche stratégique*, n° 5 (10 février 2016), p. 1-11.

Jones, David. «Soviet Strategic Culture », extrait de *Strategic Power USA/USSR*, sous la direction de Carl C. Jacobsen, New York: St. Martin's Press, 1990, p. 35-49.

Klein, Yitzhak. «A theory of strategic culture», extrait de *Comparative Strategy*, Vol. 10, n°1, (1991), p. 3-23.

Koustova, Emilia. «La Russie en quête d'une histoire nationale.» extrait de *Revue internationale et stratégique*, N° 92 (2013/4), p. 65-73.

Lindemann, Thomas. «L'approche constructiviste: Vers une étude empirique des relations internationales », extrait de *Dans Les études stratégiques au XXIe siècle*, sous la direction de Eric Ouellet, Pierre Pahlavi et Miloud Chennoufi, Outremont: Athéna, 2013, p. 65-86.

Makine, Andreï. *Le testament français*. Paris : Mercure de France, 1995.

Marangé, Céline. «Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie » Étude de l'ISREM, n°49, mars 2017.

Marchand, Pascal. *Atlas géopolitique de la Russie*, Paris: Éditions Autrement, 2012.

Massie, Justin, et Stéphane Roussel. «La politique étrangère du Canada: Intérêts, institutions et identités» extrait de *La politique québécoise et canadienne : une approche pluraliste*, sous la direction de Alain-G. Gagnon, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014, p. 669-700.

Neumann, Iver B. «I Remember When Russia Was a Great Power » extrait de *Journal of Regional Security*, Vol 10, n°1 (octobre 2015), p. 5-16.

Neumann, Iver B. «Russia as a Great Power, 1815–2007 » extrait de *Journal of International Relations and Development*, n° 11 (2008), p. 128-151.

Nye, Joseph S. «Soft Power » extrait de *Foreign Policy*, n° 80 (Automn 1990), p. 153-171.

Ouellet, Eric, Pierre Pahlavi, et Miloud Chennoufi. *Les études stratégiques au XXIe siècle*, Outremont: Athéna, 2013.

Poore, Stuart. «Strategic Culture » extrait de *Neorealism Versus Strategic Culture*, sous la direction de John Glenn, Darryl Howlett et Stuart Poore, Burlington: Ashgate Publishing Limited, 2004, p. 45-74.

Radanyi, Jean, et Marlène Laruelle. *La Russie: entre peur et défi*, Paris: Armand Colin, 2016.

Riasanovsky, Nicholas V. *Histoire de la Russie: des origines à nos jours*, traduit par André Bérélowitch, Paris: Éditions Robert Laffont, 1994.

Roussel, Stéphane. «La recherche sur la culture stratégique: quelques pistes de réflexion », extrait de *Diplomatie*, n° 29, (novembre - décembre 2007), p. 23 – 25.

Rousselet, Kathie. «Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine: pour une hypothèse continuiste», extrait de *Questions de Recherche*, n° 42 (mai 2013).

Skak, Mette. «Russian Strategic Culture: The Role of Today's Chekisty.» extrait de *Contemporary Politics* Vol 22, n° 3 (2016), p. 324-341.

Snyder, Jack. *The soviet strategic culture: Implication for nuclear options*, Santa Monica: Rand R-2154-AF, 1977.

Teurtrie, David. *Géopolitique de la Russie*, Paris: L'Harmattan, 2010.

Thom, Françoise. «La "Grande Guerre patriotique": les ingrédients d'un mythe.» extrait de *Histoire et liberté*, n° 57 (été 2015), p. 33-38.

Thom, Françoise, « Postface : la Russie d'Eltsine à Poutine (1992-2014) », extrait de *Histoire de la Russie : des origins à nos jours*, de Nicholas Riasanovsky, Paris : Éditions Robert Laffont, 1994, p. 669-795.

Walt, Stephen. «International relations: One world, many theories » extrait de *Foreign Policy*, Issue 110 (spring 1998),p. 29-39.

Thèses et dissertations

Gray, Collin S. « Out of the wilderness: Prime time for strategic culture », Prepared for: Defense Threat Reduction Agency, Advanced Systems and Concepts Office, National Institute for Public Policy, 2006.

Ermarth, Fritz W. « Russia's Strategic Culture: Past, Présent, and ... in Transition? », paper prepared for the Advanced Systems and Concept Office of the Defense Threat Reduction Agency, 31 oct 2006, consulté le 26 février 2017, <https://fas.org/irp/agency/dod/dtra/russia.pdf>.

Long, Jennifer E. «A Constructivist View of Post-Soviet Russian Foreign Policy: Case Studies of the Russia-NATO Relationship and IFOR », Mémoire de doctorat, Georgetown University, 2002.

Silvius, Ray. « Russian State Visions of World Order and the Limits to Universal Liberalism », mémoire de doctorat, Carleton University, 2012.

Sources Fédération de Russie

Fédération de Russie. *Le Concept de politique étrangère de la Fédération de Russie (approuvé par le Président russe Vladimir Poutine le 30 novembre 2016)*, consulté le 11 avril 2017,

http://www.mid.ru/fr/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptICk6BZ29/content/id/2542248.

Fédération de Russie. *Concept de la sécurité nationale de la Fédération de Russie*, 10 janvier 2000, consulté le 15 mars 2017, http://www.mid.ru/fr/foreign_policy/official_documents/-/asset_publisher/CptICk6BZ29/content/id/589768.

Ministère des affaires étrangères de la Fédération de Russie. « Comment by the Information and Press Department on US President Donald Trump signing the US instrument of ratification of the protocol on Montenegro's accession to NATO », 13 avril 2017, consulté le 20 avril 2017, http://www.mid.ru/en/web/guest/komentarii_predstavatelya/-/asset_publisher/MCZ7HQuMdqBY/content/id/2725761.

Poutine, Vladimir. Déclaration à la presse en marge de la rencontre avec le président italien Sergio Mattarella, Moscou, Russie, 11 avril 2017, consulté le 20 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54267>.

Poutine, Vladimir. Discours, 70e session de l'Assemblée générale des Nations Unis, New York, 28 septembre 2015, consulté le 11 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50385?wb48617274=72767AB4>.

Poutine, Vladimir. Discours, forum du Club de Valdaï, Sotchi, Russie, 22 octobre 2015, consulté le 08 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50548>.

Poutine, Vladimir. Discours, Réunion du Conseil présidentiel des relations interethniques, S.L. 19 février 2013, cité dans Emilia Koustova, «La Russie en quête d'une histoire nationale.» extrait de *Revue internationale et stratégique*, N° 92 (2013/4), p. 65-73.

Poutine, Vladimir. Speech and the Following Discussion at the Munich Conference on Security Policy, Munich, Germany, 10 february 2007, consulté le 22 avril 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034>.

President of Russia. « *Meeting with young academics and history teachers: Vladimir Putin met with young academics and history teachers at the Museum of Modern Russian History* », 5 novembre 2014, consulté le 26 février 2017, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/46951>.

Conférencier

Studin, Irvin. «On Russia » conférence, Collège des Forces canadiennes, Toronto (Ontario), 3 octobre 2016, avec autorisation du conférencier.

Source web diverses

Courrierinternational.com. « Le gouvernement veut doper le patriotisme de la jeunesse », 02 décembre 2015, consulté le 22 avril 2017, <http://www.courrierinternational.com/article/russie-le-gouvernement-veut-doper-le-patriotisme-de-la-jeunesse>.

Dictionnaire de français Larousse. « Définition de patriotisme », consulté le 11 février 2017, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patriotisme/58708>.

Douguine, Alexandre. Propos dans « Donald Trump : Le Marais et le Feu », vidéo sur YouTube, publié par « Katheon think tank », 16 novembre 2016, <https://www.youtube.com/watch?v=1FgPOBGEORU>.

Gallup. « Most NATO Members in Eastern Europe See It as Protection », 10 février 2017, consulté le 20 avril 2017, <http://www.gallup.com/poll/203819/nato-members-eastern-europe-protection.aspx>.

GlobalSecurity.org. « Russia won't accept unipolar world – Medvedev », 31 août 2008, consulté le 25 mars 2017, <http://www.globalsecurity.org/wmd/library/news/russia/2008/russia-080831-medvedev01.htm>.

Levada Center. « Russia as a Great Power », 9 Janvier 2017, consulté le 24 avril 2017, <http://www.levada.ru/en/2017/01/09/russia-as-a-great-power/>.

Pew Research Center. « Russian Public Opinion: Putin Praised, West Panned », consulté le 20 avril 2017, <http://www.pewglobal.org/2015/06/10/2-russian-public-opinion-putin-praised-west-panned/?wb48617274=43BE4511#russian-nationalism-on-the-rise>.

Sputniknews.com. « Chute de l'URSS: pas la plus grande catastrophe du XXe siècle (Medvedev) », 20 juin 2011, consulté le 10 mars 2017, <https://fr.sputniknews.com/russie/20110620189895026/>.

Sputniknews.com . « Les Russes de plus en plus fiers de leur pays », 30 juin 2016, consulté le 21 avril 2017, <https://fr.sputniknews.com/russie/201606301026304085-russes-patriotisme-sondage/>.

Sputniknews.com. « Monde multipolaire contre vent et marée », 27 janvier 2016, consulté le 10 mars 2017, https://fr.sputniknews.com/points_de_vue/201601271021248721-lavrov-russie-conference-presse/.

« Russian "Liberal" Media's Foreign Sponsor », vidéo sur YouTube, publié par « South Front », 11 avril 2016, consulté le 24 février 2017, https://www.youtube.com/watch?v=uddBoud1_eU.

« *The Political Uses Of Russophobia* », vidéo sur YouTube, publié par « South Front », 18 janvier 2017, consulté le 11 avril 2017, https://www.youtube.com/watch?v=_9Ogz8bGGR4.

« Who Represents Russia? », vidéo sur YouTube, publié par « Al Jazeera English », 05 november 2016, consulté le 01 mars 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=e-97Uxh08uo>.